

CENT VOIX



VOIR LE MONDE AVEC LES YEUX DES AUTRES
DANSER LA POSSIBILITÉ D'UN AILLEURS
DIRE AVEC JUSTESSE
JE NE SUIS PAS TRAITER AVEC JUSTICE
UNE MACHINE !

16
mars

juin MARSEILLE
2022

12

- THÉÂTRE
- DANSE
- LITTÉRATURE
- CINÉMA
- EXPOSITIONS
- CONFÉRENCES
- RENCONTRES

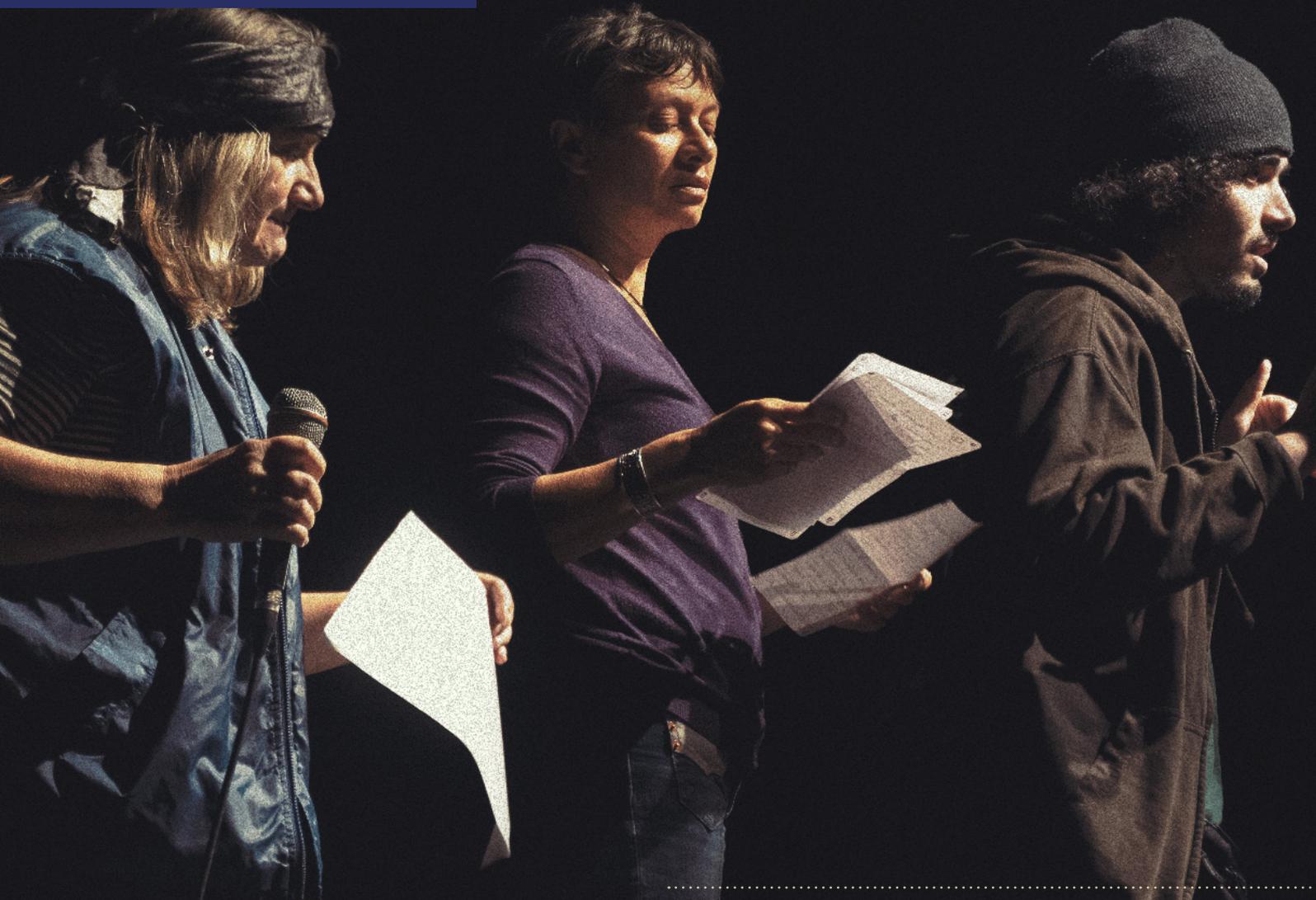


BIENNALE

DES ÉCRITURES DU RÉEL

THEATRELACITE.COM

BILAN
SYNTHÉTIQUE



1. données synthétiques

Une offre d'envergure pour la politique culturelle

- **3** mois de programmation (mars - juin)
- **72** propositions organisées en 98 rendez-vous
- **146** artistes et penseur·ses
- **138 000 €** de dépenses artistiques

Un renouvellement et une diversification des publics

- **407** publics participants sur scène
- **875** spectateur·rices et participant·es accompagné·es par une structure sociale
- **9 289** spectateur·rices

Une mise en réseau des lieux et des potentiels locaux

- **3** territoires d'intervention (Centre, Nord, Est)
- **25** lieux partenaires marseillais
- **56** artistes marseillais·se

Une politique d'ouverture et d'accessibilité

- **35%** de propositions en gratuité
- **55** spectacles payants, avec des tarifs échelonnés entre 15€ et 0€ (tarifs solidaires)
- Pass culture, e-pass jeunes, carte Collégiens de Provence, carte AMU, places Cultures du Cœur
- Travail avec le champ social et éducatif

Un travail spécifique auprès de la jeunesse

- **2** ateliers de deux ans donnant lieu à 2 créations partagées
- **11** ateliers menés en temps scolaire
- **1 425** élèves touché·es par la manifestation

Un décloisonnement du rapport artistes - publics

- **11** créations partagées (dont 4 jeunesse)
- **13** formes participatives
- **43** bénévoles impliqués

Une exigence artistique sur des enjeux de société

- **6** traversées thématiques
- **15** chercheur·euses et penseur·euses invité·es
- **30** performances à la croisée de l'art et des sciences humaines

Un espace de création autour des écritures du réel

- **18** créations ad hoc pour la Biennale, dont 3 créations inédites du Théâtre La Cité (compagnie D'ici Demain)
- **28 000 €** de dépenses de coréalisation et coproduction



21/05 · Ce qui nous rend vivant



21/04 · Une danse pour un combat



28/03 · Scènes de violences conjugales · Public

2. les partenaires

65 partenaires artistiques et culturels ont participé, financièrement ou en industrie, à la fabrication et à l'organisation des événements programmés. Au total, 25 de ces partenaires ont accueilli dans leurs murs un événement de la Biennale des écritures du réel.

183 partenaires du champ social et éducatifs ont participé à la Biennale en tant que relai de mobilisation, ou structure accompagnatrice de groupes participants.

Soutiens financiers institutionnels

Financeurs publics

Ministère de la Culture / Eté culturel 2021, Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA, Région Sud, Préfecture déléguée à l'Égalité des chances des Bouches du Rhône, Conseil Départemental des Bouches du Rhône, Aix-Marseille Métropole, Ville de Marseille, Centre Hospitalier Valvert / Culture & Santé, CAF des Bouches-du-Rhône, Centre National du Livre, L'Office National de la Diffusion Artistique (ONDA)

Fondations et mécénat

Fondation Et Si..., L'Archipel des Utopies, Un monde par tous, CCAS/CMCAS, Caisse des Dépôts Mécénat

Partenaires artistiques et culturels

Lieux de création / diffusion

Archaos - Pôle National Cirque, Ballet national de Marseille - Centre chorégraphique national, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Le Théâtre Joliette - Scène conventionnée, Lieux Publics - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, Festival Tendances Clown #17 - Daki Ling, La Distillerie - Lieu de fabrique à Aubagne, Le Comptoir de la Victorine / L'art de vivre, Théâtre Marie-Jeanne, La Maison du Chant

Équipements

Espace Julien, Friche la Belle de Mai, La Cité des arts de la rue Bibliothèque l'Alcazar - Bibliothèques municipales de Marseille

Équipes artistiques

Bureau des guides du GR2013, Dans6T, Ex Nihilo, Générisk Vapeur, Magma Performing Théâtre, Le Facteur Indépendant, Traversée(s) Nomades, Ensemble Grand8, Collectif SAFI, Choeur d'Hommes de La Villette, Ici-Même [Gr.], La Criatura, Nava Rasa, Muleketû

Librairies

L'Hydre aux milles têtes, Histoire de l'oeil, Librairie Maupetit - Actes Sud, La Réserve à Bulles

Cinémas

Cinéma La Baleine / Aflam, Cinéma Les Variétés, Le Vidéodrome 2 / Lieux Fictifs / Aflam

Enseignement supérieur

Aix-Marseille Université (AMU), EHESS, IMMS (Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle)

Santé, social et éducation

Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (AAJT), Association pour le développement des relations intercommunautaires méditerranéennes (ADRM), Centre hospitalier Valvert, Maison pour tous - La Rouguière, Centre Social Fissiaux, Centre Social Beausseque, Collège Arthur Rimbaud, Collège Louis Pasteur, Collège Rosa Parks, Lycée Beauissier, Lycée Denis Diderot, Lycée du Coudon, Lycée du Rempart, Lycée Jean Perrin, Lycée professionnel Ampère, Lycée Saint-Charles, Lycée Victor Hugo, Église Saint-Ferréol, Mairie 1 & 7, Mairie du 2 & 3, Cultures Permanentes, Rives & Cultures, SOS Méditerranée, SCOP-TI (Usine Fralibs)

20/04 · Les Grandes Tables

30/04 · Le Bouillon de Noailles



21/04 · Une danse pour un combat · repas partagé



Partenaires éducatifs et sociaux

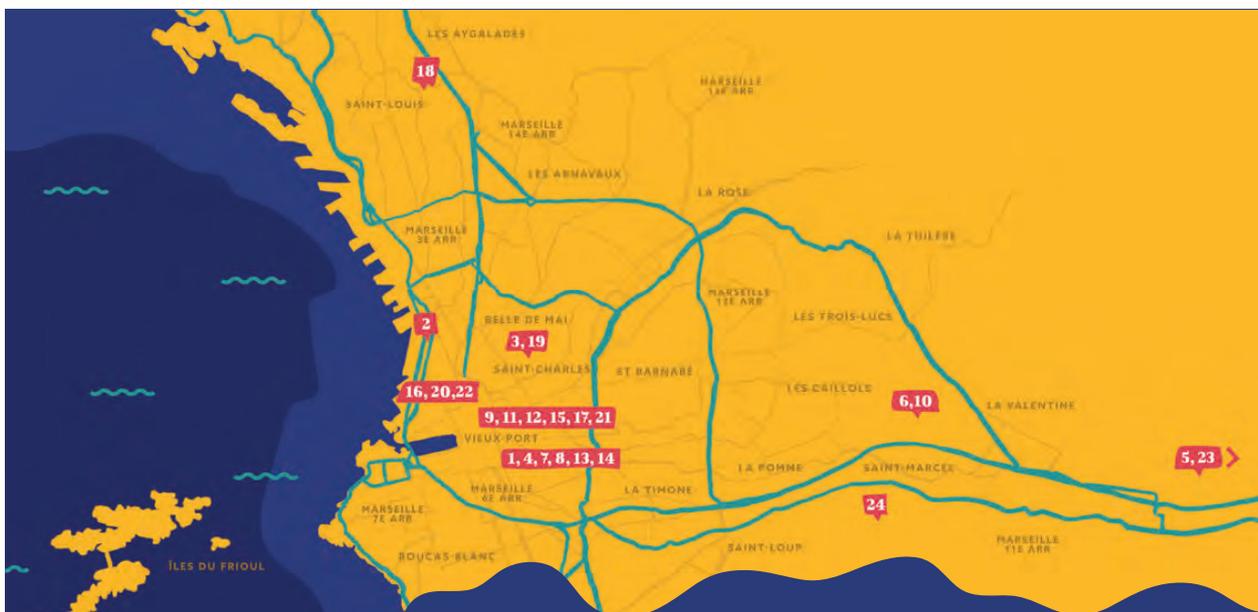
ADRIAM, ADDAP 13, AAJT - escale Saint Charles, AAJT - SAS, AAJT - CADA, Culture du Cœur, CMP Les ricochets, Association Le Rocher, MPT La Rouguière, MPT Romain Roland, Centre social Saint Antoine, Centre Social Air Bel, Centre Social Les Musardises, Centre Social Saint Louis, Kipawa - alternance FLE et bénévolat, Anthropos - cultures associées, UEMO Michaud - PJJ du 15e/16e, Centre Hospitalier de Valvert, École de danse - Une autre image, Association Artistes en exil, Ferme du Collet des Comtes, Journal un autre monde, SOS Méditerranées, Arkose, Bibliothèque du panier, Unapei Alpes Provence, Maison du chant, CASIM Marseille, Solidarités Femmes 13 Marseille, Association JUST, CIDFF 13 - centre d'informations droits des femmes et des familles, AVAD - association d'aide aux victimes, Planning familial 13, Amicale du nid, Habitat alternatif social - La Maison Claire Lacombe, Association Jean-Baptiste Fouque, Miss Utopie, Association SOROPTIMIST, Scepti, L'Auberge marseillaise, Bouillon de Noailles, Ancrages, Familles en action, Le bureau des guides, IME Vert Pré, MPT Belle de Mai, Association ARS13, École de danse - Pacific School, École de danse - ZIN'ART, École de danse - Cré-scène 13, École de danse - École Nationale de Marseille, Collectif 59 Saint JUST, Collectif Soutien migrants 13, SINGA, SOLIHA, RAMINA, Kif Kif' Art&Co, Moovida - Académie d'acteurs de cinéma, Centre social Fissiaux, Centre social Baussenque, Résonances Médiations, Asso Sauvegarde de l'enfant - Sauvegarde13, ASMAJ- association soutien à la médiation et ant juridiques, Association d'aide aux victimes d'actes de délinquance, Centre d'accès au droit des étrangers (CADE), Association EPIS, Collectif agir, Sortie d'Amphi, Je t'aide - collectif pour les aidant.e.s, Alternatiba Marseille, CHRS Sara Logisol - Association pour hébergement

famille, Alibra productions - défense des droits, Maison départementale de la lutte contre les discriminations, Nous toutes thiers - collectif contre violences, ANEF contre l'exclusion, La Cimade, GEM-Club Parenthèse, GEM Sentinelles Égalité, Laboratoire LPED (IRD/AMU), École infirmiers - La Croix Rouge, École d'architecture ENSAM, École de journalisme EJCAM, Aix Marseille Université / Licence sociologie et anthropologie, Aix Marseille Université / Licence Philo, sciences éducation et sciences du langage, Aix Marseille Université / Licence Sciences sociales et sanitaires, Aix Marseille Université / Licence psychologie, Aix Marseille Université / Master Sciences cognitives, Aix Marseille Université / Master Anthropologie, Aix Marseille Université / Licence Sciences & Humanités, Aix Marseille Université / Licence pro métiers de la médiation par des approches artistiques, et culturelles, École Journalisme Aix-Marseille: Master CODD, École Journalisme Aix-Marseille: Master COSAN, École Journalisme Aix-Marseille: Master COMED, École des Hautes Études en Sciences Sociales, IMÉRA, Réseau Gender Med, Kedge Business School, Sciences Po Aix-Provence, Opera Mundi - conférences, ERCAM, FAIAR, IMMS, École des Beaux-Arts de Marseille, Lycée Saint Charles, Lycée du Rempart, Lycée Montgrand, Lycée Saint Joseph les Maristes, Lycée les Calanques, Lycée Victor Hugo, Lycée Ampère, Lycée Denis Diderot, Lycée Louis Aragon, Lycée Jean Perrin, Lycée Saint Exupéry, Collège Arthur Rimbaud, Collège Rosa Parks, Lycée professionnel La Viste, Lycée Beaussier, Lycée du Coudon, Lycée Pierre et Marie Curie (Nice) Lycée Magnan (Nice), Lycée Antonin Artaud, Lycée la Floride, Lycée Auguste Escoffier (Nice), Lycée Don Bosco (Nice), Lycée du parc impérial (Nice), Lycée des Eucalyptus (Nice).

25 lieux d'accueil marseillais

Parmi l'ensemble des partenaires de la Biennale, 25 lieux marseillais ont accueilli un événement de la Biennale. Nous avons volontairement veillé à ce que ces lieux soient d'une nature très diverse afin de favoriser les démarches hors les murs et

d'accroître l'accessibilité du festival : structure culturelle, entreprise, lieu pédagogique, librairie, cinéma, structure sociale, espace résidentiel, hôpital, espace public. La carte ci-dessous présente leur répartition sur le territoire.



- | | | |
|--|--|--|
| 1 Théâtre La Cité
54 rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
theatrelacite.com | 11 Cinéma Les Variétés
37 rue Vincent-Scotto, 13001 Marseille
lesvarietes-marseille.com | 22 Église Saint-Ferréol
1 quai des Belges, 13001 Marseille |
| 2 Théâtre Joliette
2 pl. Henri-Verneuil, 13002 Marseille
theatrejoliette.fr | 12 Librairie L'Hydre aux mille têtes
96 rue Saint-Savournin, 13001 Marseille | 23 Usine SCOP-TI
ZA de la Plaine de Jouques,
500 av. du Pic-de-Bertagne,
13420 Gémenos
scop-ti.info |
| 3 Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille
lafriche.org | 13 Parvis du Palais de Justice
Cours Pierre Puget, 13006 Marseille | 24 Cité Michelis
av. de Tarascon, 13011 Marseille |
| 4 Espace Julien
39 cours Julien, 13006 Marseille
espace-julien.com | 14 Videodrome 2
49 cours Julien, 13006 Marseille
videodrome2.fr | |
| 5 La Distillerie
22 rue Louis-Blanc, 13400 Aubagne
ladistillerieaubagne.fr | 15 Daki Ling
45 A rue d'Aubagne, 13001 Marseille
dakiling.com | |
| 6 Ferme du Collet des Comtes
137 bd des Libérateurs, 13012 Marseille
ferme-pedagogique-collet-des-comtes.fr | 16 Place Villeneuve-Bargemon
13002 Marseille | |
| 7 La Baleine, cinéma et bistrot
59 cours Julien, 13006 Marseille
labaleinemarseille.com | 17 Place Halle Delacroix
Rue Halle-Delacroix, 13001 Marseille | |
| 8 Librairie Histoire de l'œil
25 rue Fontange, 13006 Marseille
histoiredeleil.com | 18 La Cité des Arts de la rue
225 av. Ibrahim-Ali, 13015 Marseille
lacitedesartsdelarue.net | |
| 9 Librairie Maupetit - Actes Sud
142 La Canebière, 13001 Marseille
maupetitlibraire.fr | 19 MECS l'Escale Saint-Charles (AAJT)
3 rue Palestro, 13003 Marseille
aajt.asso.fr | |
| 10 Centre hospitalier Valvert
78 bd des Libérateurs, 13011 Marseille
ch-valvert.fr | 20 Boulodrome du Panier
5 rue du Timon, 13002 Marseille | |
| | 21 Bibliothèque l'Alcazar
58 cours Belsunce, 13001 Marseille
bmvr.marseille.fr | |

Les lieux
de la biennale



22/04 · Black Belt

3. programmation

Depuis sa première édition en 2012, la Biennale des écritures du réel défend la vision d'**un art engagé dans le réel, bataillant à la croisée du politique et du poétique**. Un art de l'utile qui éclaire sensiblement les grandes questions de notre temps : les migrations, le changement climatique, l'école, le travail, les discriminations, le rapport de l'humain au vivant... Rompant avec les programmations conventionnelles, nous concevons le théâtre et la littérature comme de puissants vecteurs d'émancipation sociale.

La crise que nous traversons aujourd'hui, sanitaire certes, mais aussi indéniablement écologique, économique, politique, nous rappelle qu'il est plus que jamais indispensable d'aiguiser nos perceptions et de transformer nos imaginaires. Comprendre quels bouleversements nous saisissent, dire les violences silencieuses, donner corps et donner voix, sensibiliser, mobiliser et

participer à baliser de nouvelles pistes pour écrire demain : telle est la sensibilité qui guide notre programmation.

Au sein de la Biennale des écritures du réel 2022, nous avons pour cela travaillé sur l'interdisciplinarité en croisant différentes sphères : le spectacle vivant, la littérature, les sciences sociales, le cinéma, la photographie, la bande dessinée... Nous nous sommes intéressé-es au travail d'auteur·rices, d'artistes et de penseur·euses qui explorent des sujets à vif et tentent d'exprimer, dans leurs disciplines et avec leurs matériaux respectifs, les rapports problématiques qui se jouent au sein de la communauté humaine et au sein du vivant. Dans un **objectif d'accessibilité et de pédagogie**, nous avons convié ces intervenants le plus possible dans le cadre d'**événements inclusifs et participatifs**.

1. Six traversées thématiques structurantes

La Biennale s'est organisée en **six grandes traversées thématiques**. Chacune d'entre elles proposait d'éclairer un pan de société, un temps, un espace, un enjeu contemporain à vif. Ce principe de traversée a permis de créer des **parcours de spectateur·rices**, invitant le public à revenir à plusieurs reprises autour d'un même sujet.

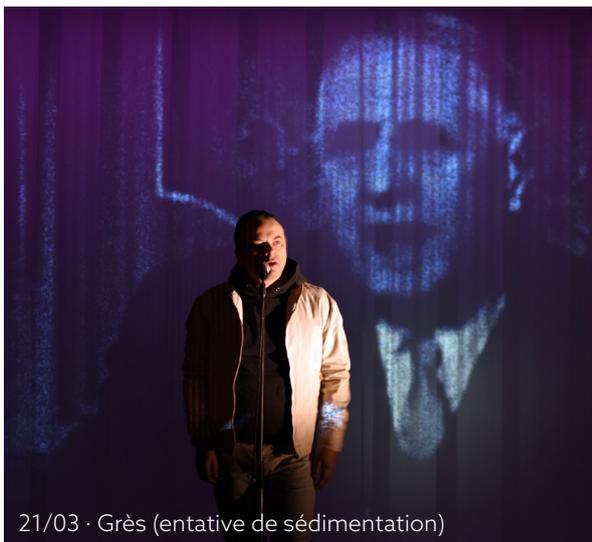
Les traversées ont été l'occasion de répondre à un sujet en l'abordant par de **différents prismes et formes artistiques**. Elles se sont succédées dans une chronologie globale, partant de récits de l'intime (s'écrire), pour atteindre un questionnement plus global sur l'avenir de notre Humanité (bifurquer).



2. Une large typologie d'événements

La Biennale 2022 a mobilisé une large typologie d'événements, tant dans les genres artistiques représentés (théâtre, danse, littérature, cinéma...) que dans les formes événementielles proposées (spectacle, scène ouverte, événement participatif, marche, bal...). La participation du public a été particulièrement importante, avec 13 événements impliquant directement la participation active du tout public.

- 21 spectacles de théâtre et danse
- 13 rencontres et conférences
- 9 projections
- 12 créations partagées
- 4 lectures dessinées et/ou commentées
- 3 scènes ouvertes
- 3 expositions
- 2 concerts
- 3 marches et balades exploratoires
- 1 bal
- 11 ateliers pédagogiques



21/03 · Grès (entative de sédimentation)

3. Le contenu de la programmation

Compte-tenu de la densité de la programmation, nous avons fait le choix de la détailler par traversée, en indiquant d'abord le calendrier général (date - événement - artiste / auteur - format), puis en détaillant 4 propositions clés.

Vous trouverez également des informations supplémentaires dans la section 4 - « Avec les publics », en particulier les événements qui concernent les créations partagées et les actions menées en milieu scolaire.

Les pages suivantes décrivent le contenu de la programmation par traversée.



05/06 · Marche des clameurs

s'écrire

De l'espace intime au corps social, la première traversée de la Biennale est allée à la rencontre d'artistes qui se confrontent au réel et questionnent les enjeux très actuels que sont l'identité, la relation à l'autre, la construction de soi, la petite histoire au sein de la grande histoire. Nous avons notamment pu explorer les rapports entre l'humain à l'animal avec *Cosmo.s*, la question des racines et l'héritage

des migrations avec *Fado dans les Veines*, l'histoire des pères et la place des filles dans le monde de la sidérurgie moderne avec *Longwy Texas*, les violences de l'intime travaillées par *Scènes de Violences Conjugales*, la question du genre avec *Atout Genre(s)* et enfin une réflexion autour de la sexualité et de l'homosexualité avec *Le Cabaret de la Madone*.

13 mars	Vague à l'art	Hélène Lastella	EXPOSITION
16 - 17 mars	Cosmo.s	Julie Villeneuve	SPECTACLE
18 - 19 mars	Fado dans les veines	Nadège Prugnard	SPECTACLE
19 - 20 mars	Longwy-Texas	Carole Thibaut	SPECTACLE
20 mars	Auteurs autrices face au réel	Prugnard/Thibaut/Cayet/Ohrel	RENCONTRE
23 mars	Torre Bela	Thomas Harlan	PROJECTION
23 mars	Kes	Ken Loach	PROJECTION
28 - 29 mars	Scènes de Violences Conjugales	Gérard Watkins	SPECTACLE
30 mars	Sur les bouts de la langue ...	Noémie Grunenwald	RENCONTRE
31 mars - 1 ^{er} avril	Atout Genre(s)	Carole Errante	CRÉATION PARTAGÉE
1 ^{er} - 2 avril	Suivre Quelqu'un	Laurent de Richemond	SPECTACLE
4 avril	Théâtre & Réconciliation	Benjamin Géminel/Tristan Thil	RENCONTRE - PROJECTION
4 avril	Le Cabaret de la Madone	Frédérique Lecomte	SPECTACLE
7 avril	Trois cent soixante-cinq	Raphaël Arnaud	EXPOSITION
7 - 8 avril	Viens on s'fait un rêve !	Pierre Guéry	CRÉATION PARTAGÉE
27 avril	Le poireau perpétuel	Zoé Chantre	PROJECTION
29 - 30 avril	Point Cardinal	Sébastien Desjours	SPECTACLE
30 avril	L'immeuble yacoubian	Marwan Hamed	PROJECTION
8 mai	Final Cut	Myriam Saduis	SPECTACLE
29 mai	Mektoub	Cie La Nour	SPECTACLE



s'écrire

🔍 Focus sur 4 événements de la traversée



16/03 · Cosmo.s

Cosmo.s

Les 16 et 17 mars, la création *Cosmo.s* de **Julie Villeneuve** a été présentée pour sa première dans le cadre de la Biennale des écritures du réel. La création avait été amorcée et soutenue par le Théâtre La Cité et accueillie en résidence à plusieurs reprises entre 2019 et 2022. Le spectacle interroge les liens qui unissent l'humain à l'animal en partant d'une écriture du réel, celle de la relation que l'artiste tisse avec son chien. « *Cosmo.s* est une autofiction. Lui et moi sommes ensemble sur le plateau : c'est de cette relation concrète et organique, de la présence animale que tout commence et s'anime ; son corps, ses silences, le bruit de ses pas sur le sol ouvrent un champ d'interrogations sur tout ce qui nous échappe, à nous humains : notre propre animalité, nos manques, notre finitude ». Julie Villeneuve.



28/03 · Scènes de violences conjugales

Scènes de violences conjugales

Les 28 et 29 mars, l'équipe artistique de la Perdita Ensemble à présenté deux représentations du spectacle *Scènes de Violences Conjugales* mis en scène par **Gérard Watkins**. La pièce mène un combat nécessaire face à l'enjeu contemporain des violences de l'intime et des mécanismes de domination. Elle a mobilisé des associations de lutte contre les violences faites aux femmes, notamment l'association SOS Femmes 13. Un atelier - débat a été organisé par la responsable des publics du Théâtre La Cité après la représentation, mettant en dialogue des femmes victimes de violence et l'équipe artistique du spectacle afin d'échanger sur les jeux portés par la création.



19/03 · Fado dans les veines

Fado dans les veines

Les 18 et 19 mars, *Fado dans les Veines* de Nadège Prugnard a joué au Théâtre Joliette, poursuivant ainsi l'ouverture de la Biennale avec trois artistes à la fois autrices, metteuses en scène et comédiennes qui développent une écriture du réel : Nadège Prugnard, Carole Thibaut, Julie Villeneuve. *Fado dans les veines* est une odyssée poétique qui interroge l'héritage intime des migrations portugaises sous le régime autoritaire de Salazar. Partant de son histoire familiale, Nadège Prugnard compose un banquet onirique, politique et poétique à partir de récoltes de paroles en France et au Portugal, en complicité avec le CDN de Montluçon et le Théâtre de Guimarães,



04/04 · Le cabaret de la Madone

Le Cabaret de la Madone

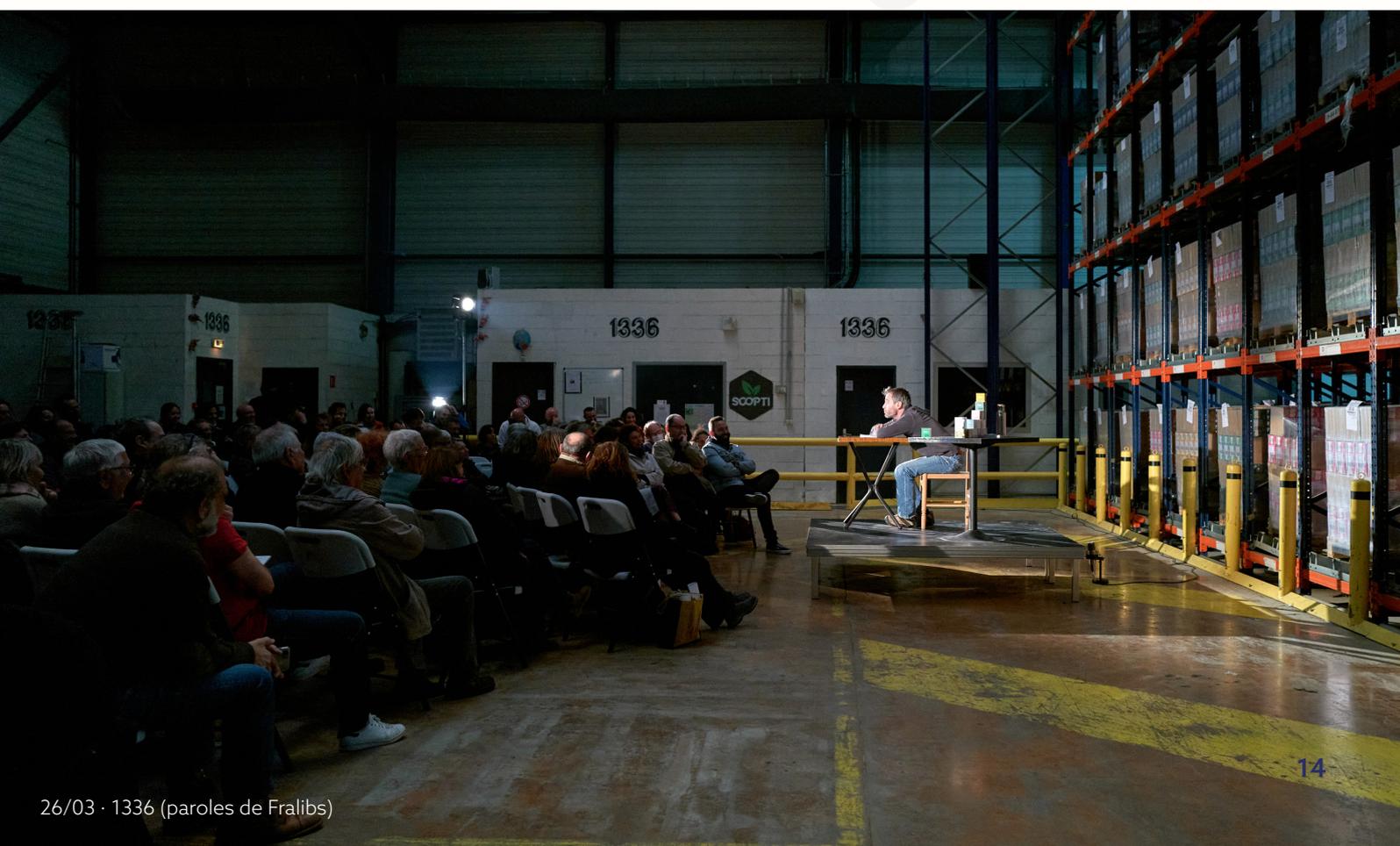
Le 4 avril, nous avons dédié une soirée à l'artiste **Frédérique Lecomte** et à sa démarche « Théâtre et Réconciliation » : un théâtre volontairement « populaire », c'est à dire ayant recours à des esthétiques populaires, à un rythme immédiatement accessible, un rapport direct au public, sans quatrième mur. En première partie, la projection du Film *Congo Paradisio*, de Benjamin Géminel et Tristan Thil avec Frédérique Lecomte, a été suivie d'un échange avec la metteuse en scène. En seconde partie, le spectacle *Le Cabaret de la Madone* a été présenté au public, un show musical, enragé, engagé sur le changement de case, sur la lutte des cases, les questions de l'identité, de la sexualité et de l'homosexualité.

travailler

À l'occasion de notre deuxième traversée, Travailler, nous avons été à la rencontre des travailleurs et travailleuses d'aujourd'hui, opérateur·rices de production, intérimaires, agriculteur·rices... Questionnant les enjeux du monde du travail contemporains, il nous a été donné d'entendre leur parole et leurs luttes : la colère qui conduit au

mouvement des gilets jaunes avec *Grès*, la mort des paysans avec *Neuf mouvements pour une cavale*, les violences du travail inérimaire avec *À la Ligne* ou encore la lutte des ouvriers pour maintenir leurs emplois avec *1336...* (parole de *Falibs*) et *On va tout péter*.

21 mars	Grès (tentative de sédimentation)	Guillaume Cayet	SPECTACLE
22 mars	Scène ouverte 1 · Travailler	Ouvert à tous·tes	SCÈNE OUVERTE
24 mars	Neuf mouvements pour une cavale	Guillaume Cayet	SPECTACLE
25 mars	À la ligne	Julien Pillet / Michel André	SPECTACLE
25 mars	Entrée du personnel	Manuela Fresil	PROJECTION
26 mars	C'est notre usine !	Usine SCOPTI	VISITE - RENCONTRE
26 mars	1336... Et après ?	François Wong	SPECTACLE
26 mars	1336 (parole de Falibs)	Philippe Durand	SPECTACLE
27 mars	I, Daniel Blake	Ken Loach	PROJECTION
13 mai	Cabaret des travailleurs sociaux	Frédérique Lecomte	CRÉATION PARTAGÉE
25 mai	On va tout péter	Lech Kowalski	PROJECTION



travailler

Focus sur 4 événements de la traversée



21/03 · Grès (tentative de sédimentation)

Grès (tentative de sédimentation)

Le 21 mars, **Guillaume Cayet** a présenté au Théâtre La Cité Grès (*tentative de sédimentation*). Le spectacle nous fait entrer dans la vie d'un agent de sécurité et à travers sa voix, nous traversons les mécanismes qui ont mené des centaines de personnes à investir les ronds-points et lancer des pavés à la capitale. Nous explorons les mécanismes qui transforment l'humiliation en colère et approchons l'histoire des Gilets Jaunes.



24/03 · Neufs mouvements pour une cavale

Neuf mouvements pour une cavale

Le 24 mars, le spectacle *Neuf Mouvement pour une Cavale* de **Guillaume Cayet** a été joué au théâtre La Cité. Partant d'un fait divers - un agriculteur abattu de six balles dans le dos par un gendarme après neuf jours de cavale - l'auteur nous plonge dans l'âpreté du monde paysan d'aujourd'hui et engage une lutte vitale contre l'inhumanité du système agricole moderne. Ce récit à été composé à partir de témoignages et d'entretiens notamment avec une des sœurs de Jérôme Laronze, dont le spectacle nous fait entendre la voix.



26/03 · 1336... et après ?

C'est notre usine !

Le 26 mars, la Biennale s'est déplacée à l'**usine SCOP-TI**, qui porte en elle les 1336 jours de lutte lui ayant permis de devenir coopérative. Les coopérateurs et coopératrices nous ont ouvert ses portes et fait découvrir ses machines, ses chaînes de production, ses entrepôts, mais surtout son fonctionnement coopératif et toute sa force d'inspiration pour réinventer le travail d'aujourd'hui et de demain. Durant cette journée immersive, un concert et un spectacle retraçant l'histoire de ce lieu singulier ont été présentés au public.



25/05 · On va tout péter

On va tout péter !

Le 25 mai, nous avons projeté le film *On va tout péter* au cinéma les Variétés. Réalisé par **Lech Kowalski**, le film a suivi la lutte emblématique des 277 salariés de l'équipementier automobile creusois GM&S, afin de sauvegarder leurs emplois menacés par la fermeture de leur usine. Il nous plonge pendant sept mois dans la révolte.

danser

La traversée « danser » est née de notre désir d'ouvrir la Biennale à d'autres genres que le théâtre. Elle a ainsi proposé une réflexion sur ce que peut la danse dans l'expression de la lutte : envisager la danse comme langage, le corps comme arme ou comme signe vers d'autres possibles. Une danse pour un combat. Nous avons ainsi exploré

l'engagement de la jeunesse et la liberté de mouvement avec *Une danse pour un combat*, l'histoire des migrations avec *Ruptures*, la rapport à la colonisation avec *Black Belt*, la construction de l'identité avec *Mektoub* ou encore la danse du tango comme métaphore du rapport à l'autre et poétique du lien avec *L'embrassement*.

20 - 21 avril	Une danse pour un combat	Bouziane Bouteldja	CRÉATION PARTAGÉE
20 - 21 avril	Ruptures	Bouziane Bouteldja	SPECTACLE
22 avril	Black Belt	Idio Chichava	SPECTACLE
22 avril	African Soul Power	Frank Micheletti	SPECTACLE
29 mai	Mektoub	Cie La Nour	SPECTACLE
8 juin	L'embrassement	Belinda Canonne	RENCONTRE - BAL



danser

Focus sur 4 événements de la traversée



21/04 · Ruptures

Ruptures & Une danse pour un combat

Les 20 et 21 avril, l'artiste **Bouziane Bouteldja** a proposé un chemin associant une création professionnelle, *Ruptures*, et une création partagée, *Une Danse pour un Combat*. *Ruptures*, en faisant référence à l'histoire de Sapiens, questionne l'histoire des migrations, explore les motivations des mouvements migratoires et interroge notre perception de l'Autre.

Une Danse pour un Combat est issue d'une création partagée au long cours menée depuis deux ans au Théâtre La Cité. Une fois par mois, des jeunes venu-es d'horizons différents ont rencontré l'univers artistique de Bouziane Bouteldja. Ils ont traversé ensemble plusieurs styles de danses urbaines pour explorer les questions identitaires, les désirs et les révoltes de chacun-e, afin d'en révéler la puissance d'agir collective. Nombre de ces jeunes ont foulé la scène pour la première fois à l'occasion des représentations des 20 et 21 avril.



08/06 · Milonga rue du Théâtre Français (13001)

L'embrassement

Le 8 juin, suite à une rencontre à la librairie Maupetit avec **Belinda Canonne** autour de son ouvrage *Petit éloge de l'embrassement*, nous avons investi l'espace public pour proposer un bal de tango, précédé d'une initiation, afin de prolonger cette réflexion sur la danse comme métaphore de la relation à l'autre. La milonga a été ponctuée d'extraits lus par Belinda Canonne pour continuer à entremêler danse et littérature.



22/04 · Black Belt

Black Belt

Le 22 avril, dans le cadre de la traversée dansée organisée à la Friche La Belle de Mai par la Biennale, le solo *Black Belt* chorégraphié par **Franck Micheletti** avec **Idio Chichava** a été présenté sur le petit Plateau de la Friche. *Black Belt* est une traversée des mondes africains qui tord le cou aux idées reçues. Le spectacle questionne le mythe du développement et le positivisme scientifique qui projettent une vision occidentale sur ces sociétés comme unique moyen de les appréhender.



22/04 · African Soul Power

African Soul Power

Le 22 avril, nous avons souhaité insuffler un élan participatif à l'occasion de notre traversée dédiée à la danse. L'événement *African Soul Power* invitait ainsi le public à un Dj set et un dancefloor pour voyager dans les sonorités de la galaxie des musiques électroniques africaines. La troupe professionnelle de *Ruptures*, les complices de **Franck Micheletti**, les jeunes de la création *Une danse pour un combat*, l'équipe de la Biennale et ses bénévoles, les partenaires du festival et le tout public se sont tous et toutes retrouvés sur la scène du petit plateau pour une danse partagée.

grandir

La quatrième traversée de la Biennale a offert une programmation adressée à la jeunesse, mais aussi où la jeunesse est devenue actrice et s'est mise en travail autour des grands défis qui s'imposent aujourd'hui et s'imposeront à elle demain. Elle s'est notamment traduite par des créations partagées impliquant la participation

de jeunes : par exemple, autour de la question du rêve avec *Viens on s'fait un rêve!*, sur le rapport des jeunes au monde et leurs projections pour demain avec *Et les enfants continuèrent de jouer...*, sur des enjeux géopolitiques avec *l'Atelier diplomatique des lycéens*.

7 avril	Viens on s'fait un rêve !	Pierre Guéry	CRÉATION PARTAGÉE
20 - 21 avril	Une danse pour un combat	Bouziane Bouteldja	CRÉATION PARTAGÉE
4 mai	Raconter la migration, fable ou réalité ?	Vincent Zabus / Hippolyte	LECTURE DESSINÉE - RENCONTRE
5 mai	Les Ombres	Vincent Zabus / Hippolyte	ATELIER PÉDAGOGIQUE
5 - 11 - 19 - 28 mai	Le Pas de l'Autre	Michel André	SPECTACLE
12 mai	Atelier bande dessinée	Charlotte Melly	ATELIER DESSIN
14 - 15 mai	Et les enfants continuèrent de jouer...	Karine Fourcy	CRÉATION PARTAGÉE
18 mai	Voyage au bout de la bac de nuit	Didier Fassin	ATELIER PÉDAGOGIQUE
19 mai	Atelier diplomatique des lycéens	Valérie Wattecamp	CRÉATION SCOLAIRE
23 mai	Conférence sur l'Anthropocène	François Gemenne	CONFÉRENCE
25 mai	La Grande Saga de la Francafrique	J. Colloud / N. Chapoulier	REPRÉSENTATION SCOLAIRE



grandir

🔍 Focus sur 4 événements de la traversée



Viens on s'fait un rêve !

Le 7 avril s'est jouée la création partagée *Viens on s'fait un rêve !* au Théâtre La Cité. Elle était issue d'un atelier d'écriture et de lecture performative encadré par l'auteur-performeur **Pierre Guéry** pour des étudiants de troisième année de la Licence Sciences et Humanités (Aix-Marseille Université). Le point de départ de ce travail collaboratif était un désir d'articuler autrement (c'est-à-dire de manière non académique) le langage et la pensée dans un cursus universitaire résolument pluridisciplinaire. L'exercice poétique a été celui de *l'oraliture* : chercher l'oralité dans l'écriture, emprunter à la parole pour écrire, collectivement mettre les mots en corps et en espace dans le théâtre. Le thème était le rêve.



Et les enfants continuèrent de jouer...

Les 14 et 15 mai, la troupe Le(s) pas comme un(s) a présenté au public une étape de travail de la création *Et les enfants continuèrent de jouer...* Elle est issue d'un atelier mené durant deux années au Théâtre La Cité par **Karine Fourcy** : comment grandit-on aujourd'hui dans ce monde qui se fracture, se délie du vivant ? Comment y rêver, s'y projeter, rester en lien ? Quels espoirs, quels questionnements, quelles peurs, quels idéaux, quels deuils à faire aussi peut-être ? Une première tentative d'écriture, où des personnes/personnages se croisent, se racontent, se confrontent et tentent d'imaginer ensemble et chacun un/leur monde à venir.



14/05 · Atelier bande dessinée

Atelier bande dessinée

Le 14 mai, l'illustratrice **Charlotte Melly** a proposé un atelier bande dessinée à destination de la jeunesse, invitant les jeunes participants à exprimer, par le dessin, ce qui les anime, les inquiète, les inspire dans le monde d'aujourd'hui. L'atelier a eu lieu dans le cadre de la venue de Charlotte Melly et de la présentation de sa lecture dessinée *Un Pays dans le Ciel* le 12 mai au Théâtre La Cité sur le sujet de la demande d'asile et des parcours de migration.



25/05 · La Grande Saga de la Françafrique

La Grande Saga de la Françafrique

Le 25 mai, **Jérôme Colloud et Nicolas Chapoulier** ont présenté le spectacle *La Grande Saga de la Françafrique* dans le cadre d'une représentation scolaire, ainsi que le 26 mai d'une représentation tout public. Entre théâtre, imitations et *musical*, cette performance aussi drôle que critique nous mène à la rencontre des principaux présidents français, ceux-là-mêmes qui ont joué un rôle dans la course effrénée du pouvoir hexagonal pour garder la mainmise sur les richesses de ses anciennes colonies. Une oeuvre pédagogique pour donner des clés de compréhension indispensables à la jeunesse sur le monde d'hier et d'aujourd'hui.

+ # accueillir

La cinquième traversée visait à interroger la notion d'« accueillir » dans toutes ses dimensions et dans ce qu'elle implique de notre relation à l'Autre. Un sujet particulièrement d'actualité, depuis de nombreuses années autour des migrations politiques, économiques, climatiques et des drames qui se jouent en Méditerranée et aujourd'hui encore avec les événements qui touchent l'Ukraine. Il s'agissait ainsi pour nous d'interpeller, à travers les enjeux de l'exil, de la frontière, du climat, des migrations... notre capacité collective à faire Humanité. Nous avons ainsi questionné les potentialités du récit et de la fable à travers

la performance *Raconter la migration*, le lien tenu entre migration et changement climatique avec *Le Pas de l'Autre*, les héritages de la guerre d'Algérie avec *Les Pieds tanqués*, les parcours de santé de personnes en situation de migration avec *Migrations : parcours de vies, histoires de soins*, les interventions de l'Aqurius en Méditerranée avec *Le Dernier Voyage*, la demande d'asile avec *Un Pays dans le Ciel*, des récits de migration avec la création partagée *Un voyage aux cœurs de ceux qui franchissent nos frontières*, ou encore l'immersion d'une autrice dans un camp de réfugiés avec *No Border*.

26 avril	Scène ouverte 2 · Partir	Ouvert à tous-tes	SCÈNE OUVERTE
4 mai	Raconter la migration, fable ou réalité ?	Vincent Zabus / Hippolyte	LECTURE DESSINÉE - RENCONTRE
5 - 11 - 19 - 28 mai	Le Pas de l'Autre	Michel André	SPECTACLE
7 mai	Les Pieds Tanqués	Philippe Chuyen	SPECTACLE
7 mai	Méditerranée	Choeur d'hommes de la Villette	CONCERT
8 mai	Final Cut	Myriam Saduis	SPECTACLE
9 mai	Migrations : histoires de soins	A.C. Hoyez / P. Jarno	RENCONTRE
12 mai	Le Dernier Voyage	Lucie Nicolas	LECTURE - RENCONTRE
12 mai	Un pays dans le ciel	Charlotte Melly	LECTURE DESSINÉE - RENCONTRE
20 mai	C'est Paris aussi	Lech Kowalski	PROJECTION
23 mai	Un voyage aux cœurs de ceux ...	Émilie Rassener	CRÉATION PARTAGÉE
28 mai	Derrière le Blanc	Jean-Antoine Bigot	SPECTACLE
28 mai	No Border	Nadège Prugnard	SPECTACLE



+ # accueillir

🔍 Focus sur 4 événements de la traversée



04/04 · Raconter la migration : fable ou réalité ?

Raconter la migration : fable ou réalité ?

Le 4 avril au cinéma Les Variétés, l'auteur de bande dessinée, dramaturge et comédien belge **Vincent Zabus**, et le bédéiste et grand reporter **Hippolyte**, ont présenté une lecture dessinée inédite à partir de la bande dessinée *Les Ombres* et des *Carnets d'Hippolyte* - témoignage qui retrace son engagement à bord du navire de SOS Méditerranée. Cette performance accompagnée en live par une guitare flamenco, navigant entre le conte et le journal de bord, a emporté le public sur les chemins de la migration. La lecture a été suivie d'un débat en compagnie de l'association SOS Méditerranée et de la librairie La réserve à Bulles.



07/05 · Les Pieds Tanqués

Les pieds tanqués

Le 7 mai, la Biennale s'est déportée en plein air sur un terrain de pétanque, en plein cœur du Panier. À travers une partie de pétanque des plus animées, *Les pieds tanqués* nous a mené-es à la rencontre de quatre joueurs singuliers : un rapatrié d'Algérie, un Français issu de l'immigration algérienne, un Provençal « de souche » et un Parisien fraîchement arrivé dans la région. Le temps d'une partie, ils parlent, s'opposent et pointent ce qui les relie : la Guerre d'Algérie.



12/05 · Le Dernier Voyage

Le Dernier Voyage & Un Pays dans le ciel

Le 12 mai, deux artistes nous ont rejoint-es à La Cité pour un voyage qui nous a mené-es du pont du navire l'Aquarius aux bureaux de l'OFPPRA : **Lucie Nicolas**, metteuse en scène et comédienne a présenté avec le **collectif 71** une lecture du *Dernier Voyage*, et **Charlotte Melly**, autrice et illustratrice en bande dessinée, a proposé une lecture dessinée à partir de sa BD *Un Pays dans le ciel*. Chacune de ces lectures a donné lieu à un échange croisé entre les deux artistes et les comédiens du *Dernier Voyage* autour des enjeux de la migration, des potentialités et des modalités du récit, du rôle de l'artiste et du rapport au terrain. L'association **SOS Méditerranée** était présente et a pu apporter sa vision du sauvetage en mer.



28/05 · No Border

No border

Le 28 mai, l'artiste autrice, metteuse en scène et comédienne **Nadège Prugnard** (Cie Magma Performing Théâtre) a présenté une lecture de *NO BORDER* dans le cadre d'une journée immersive ayant débuté avec *Derrière le Blanc* de Jean-Antoine Bigot (Cie Ex Nihilo) dans l'espace public et *Le Pas de l'Autre* de Michel André au Théâtre La Cité. *NO BORDER* est un long poème inspiré d'un travail d'écriture de terrain que Nadège Prugnard mené pendant deux ans à arpenter la Jungle de Calais à la rencontre des hommes et des femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leur pays et qui espèrent trouver asile en Europe. C'est une odyssée faite de mille voix autant que la traversée de l'autrice elle-même à sillonner sans relâche le ghetto calaisien parmi les exilé-es.

bifurquer

La dernière traversée, « bifurquer », a tenté d'apporter des pistes de réflexion sur les grandes crises et mutations qui marquent notre époque. Déconstruire les filtres du monde, ses systèmes, ses ordres, ses langues hégémoniques pour se donner les moyens d'inventer de nouvelles manières d'habiter le monde. Dans cette recherche d'éclairages, d'autres voies, nous avons cheminé avec des penseur·euses, auteur·rices, artistes qui, plus que d'interpréter le monde, ont entrepris de le transformer. Nous avons ainsi interrogé la notion de Progrès et le sens de l'Histoire de l'Humanité

avec Fabian Scheidler, le réchauffement climatique et l'Anthropocène avec François Gemenne, la question du fonctionnement de la justice, judiciaire mais aussi éthique, avec Didier Fassin, le néolibéralisme et la démocratie avec Barbara Stiegler et Christophe Pébarthe, le langage et les états de la parole avec Marielle Macé ou encore la recherche de nouveaux imaginaires collectifs contre la marchandisation et la numérisation de nos sociétés, et pour l'affirmation du vivant, avec Alain Damasio.

28 avril	Une terre mouvante	Apollinaire Gbeteglo	EXPOSITION
16 mai	Entrer dans la couleur	Alain Damasio / Palo Alto	CONCERT
17 mai	La machine, c'est moi	Fabian Scheidler	LECTURE - RENCONTRE
18 mai	Le dernier jour d'un voyageur	Didier Fassin	CONFÉRENCE
20 mai	Habiter l'Anthropocène	François Gemenne	CONFÉRENCE - RENCONTRE
21 mai	Le Grand Air	Bureau des Guides	MARCHE EXPLORATOIRE
21 mai	Ce qui nous rend vivant	Julie Villeneuve	CRÉATION PARTAGÉE
24 mai	Scène ouverte 3 · Habiter le monde	Ouvert à tous·tes	SCÈNE OUVERTE
25 mai	La dialectique peut-elle casser ...	René Viénet	PROJECTION
25 - 26 mai	Francofolités	Julien Bissila / Grand8	SPECTACLE
26 mai	La Grande Saga de la Françafrique	J. Colloud / N. Chapoulier	SPECTACLE
30 mai	Néolibéralisme & démocratie	B. Stiegler / C. Pébarthe	RENCONTRE
1 ^{er} juin	Feu !	Nadège Prugnard	SPECTACLE
3 juin	Parole et pollution	Marielle Macé	LECTURE
5 juin	Marche des Clameurs	Alain Damasio	MARCHE - CONCERT
8 juin	L'embrassement	Belinda Canonne	RENCONTRE - BAL
12 juin	À Cran, Accro	Nadège Prugnard	CRÉATION PARTAGÉE



bifurquer

🔍 Focus sur 4 événements de la traversée



18/05 · Le dernier jour d'un voyageur

Le dernier jour d'un voyageur

Le 18 mai, le sociologue **Didier Fassin** a proposé une lecture inédite de son ouvrage *Le dernier jour d'un voyageur* à la bibliothèque l'Alcazar. Comment dire ce qu'est la dernière journée de la vie d'un homme abattu par le GIGN alors que, condamné à une peine de prison pour des délits mineurs, il n'était pas rentré d'une permission de sortir ? Nous assistons alors à la confrontation des témoignages et à l'analyse minutieuse des mécaniques de la justice. Un débat a suivi cette lecture pour décortiquer le fonctionnement du système judiciaire et la notion de vérité. Et si, au-delà de la vérité judiciaire existait une vérité ethnographique ?



30/05 · Néolibéralisme et démocratie

Néolibéralisme et démocratie

Le 30 mai, dans la grande salle de l'Espace Julien, plus de 300 personnes sont venues assister à l'intervention de **Barbara Stiegler** et de **Christophe Pébarthe** pour interroger deux idées fondatrices de nos sociétés contemporaines : le néolibéralisme et la démocratie. Elle s'est traduite par 4h de débat assuré par les deux intervenants, qui ont dialogué à la frontière entre l'entretien et la conférence. La première partie nous a permis d'explorer les fondements de la démocratie, en comparant la démocratie grecque antique à la forme qui s'impose aujourd'hui : le gouvernement représentatif. La seconde partie nous a conduit-es du côté du néolibéralisme et de ses mécanismes. Chaque présentation a été suivie d'une séance de questions avec le public.



21/05 · Ferme pédagogique du Collet des Comtes

Le Grand Air

Le 21 mai, pour la deuxième journée immersive de la Biennale, l'ensemble des participant-es se sont réunis à la Cité Michelis (11e arr), pour partir à la découverte de la vallée de l'Huveaune à travers une marche urbaine élaborée par le **Bureau des Guides** et de nombreux partenaires locaux. La marche a gagné la lisière du parc des Calanques et des barres d'immeubles, le lit d'une rivière asséchée, le bord de la départementale pour arriver à la **Ferme du Collet des Comtes**. Après une visite de la ferme et une pause déjeuner musicale, le cortège s'est dirigé enfin vers le parc du **Centre Hospitalier Valvert** pour une programmation variée : « l'arbre à son », une installation sensible et immersive, la création partagée *Ce qui nous rend vivant* en restitution d'un atelier théâtre mené par **Julie Villeneuve** au sein de l'hôpital, un goûter confectionné par le **Bouillon de Noailles** et les usagères de la Maison pour tous La Rouguière, enfin le concert conté *Francofolités* proposé par **Julien Bissila** et les musiciens de **Grand8**.



05/06 · Marche des clameurs

Marche des clameurs

Le 5 juin, une marche-concert participative s'est tenue au coeur de Marseille en compagnie de l'écrivain **Alain Damasio** et du groupe **Palo Alto**. Elle a mobilisé les forces vives du territoire, soit 59 participant-es amateur-rices (adultes et jeunes) et 12 associations et collectifs locaux. La marche a été co-construite et préparée tout au long de l'année dans le cadre d'ateliers participatifs.

5. Le cycle de la pensée

Nous avons souhaité pour cette sixième édition renforcer la place de la pensée et des sciences humaines dans notre programmation afin d'interroger des enjeux de société très contemporains et offrir un cadre d'analyse complémentaire aux écritures du réel. La Biennale a notamment pu dans ce cadre tisser

une relation partenariale avec l'EHESS. Les rencontres ont systématiquement laissé la place à des temps d'échange très animés avec le public et les conférences ont fait l'objet de captations, notamment en partenariat avec Radio Grenouille, permettant par la suite une rediffusion élargie.

fabian scheidler

Éléments biographiques

Fabian Scheidler a étudié l'histoire et la philosophie à l'Université libre de Berlin et la mise en scène à l'Université de musique et des arts de la scène de Francfort. Il travaille et vit à Berlin en tant qu'écrivain pour la presse écrite, la télévision, le théâtre et l'opéra. Il est également dramaturge et effecture également de nombreuses conférences en Europe.

Sujet de la rencontre

Contre-récit de l'histoire de l'humanité

Ouvrage de référence

La Fin de la Mégamachine, Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement, Fabian Scheidler, Anthropocène Seuil.

Axes de la rencontre

Analyser l'histoire du monde - passé, présent, futur - sous un nouvel angle. De la création de la monnaie à la naissance du capitalisme, Fabian Scheidler propose de déconstruire les évolutions charnières qui sous-tendent nos sociétés occidentales contemporaines : les Lumières, le Progrès, la révolution industrielle, le concept de travail, la démocratie, la naissance du néolibéralisme... Il s'agit de reconsidérer l'ensemble d'un système de valeurs hégémoniques pour envisager l'avenir du Monde sous un jour nouveau.



17/05 · Rencontre avec Fabian Scheidler

barbara stiegler christophe pébarthe

Éléments biographiques

Barbara Stiegler est professeure de philosophie à l'Université Bordeaux Montaigne et membre de l'Institut universitaire de France. Initialement spécialisée en philosophie allemande (Nietzsche et la biologie, Puf, « Philosophies », 2001 et Nietzsche et la critique de la chair. Dionysos, Ariane, le Christ, Puf, « Epiméthée », 2005), ses recherches s'inscrivent aujourd'hui dans le champ de la philosophie politique et portent sur l'histoire des libéralismes et de la démocratie.

Christophe Pébarthe est maître de conférence à l'Institut Ausonius de l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste d'Histoire ancienne grecque, et directeur de la Revue des Études Anciennes depuis avril 2009.

Sujet de la rencontre

Démocratie et néolibéralisme

Ouvrage de référence

Du cap aux grèves, Barbara Stiegler

De la Démocratie en Pandémie, Barbara Stiegler

Axes de la rencontre

Deux penseurs (Barbara Stiegler - philosophe ; Christophe Pébarthe - enseignant chercheur spécialiste de la démocratie grecque) entreprennent, chacun dans leur discipline respective, d'analyser et déconstruire deux piliers fondateurs de nos sociétés contemporaines : la démocratie et le néolibéralisme.

alain damasio

Éléments biographiques

Alain Damasio est un écrivain français de science-fiction et typoète français, spécialisé dans les dystopies politiques et les ouvrages d'anticipation. Il écrit de nombreuses nouvelles et romans, ainsi que des œuvres pour la radio, des scénarios de jeux vidéo, et adapte certains de ses textes pour la scène. Alain Damasio a trouvé dans l'écriture une forme de militantisme

pour dénoncer la société d'aujourd'hui et tenter de la repenser. Ses romans et nouvelles sont des récits d'anticipation, imaginant des mondes futuristes et fantastiques.

Sujet de la rencontre

Prototypes de sociétés futures

Ouvrage de référence

Les Furtifs, Alain Damasio, La Volte

La zone du dedans, réflexion d'une société sans air, Alain Damasio, La Volte

Axes de la rencontre

Que peut la fiction à l'égard du réel ? Alain Damasio explore la notion de mondes prototopiques, qui par l'anticipation, permettent de décrypter notre présent et devancer le réel. Quelle ville, quelle société, quel monde pour habiter demain ?

anne-cécile hoyez pascal jarno

Éléments biographiques

Anne-Cécile Hoyez est docteur en géographie, chercheuse au CNRS, rattachée au laboratoire ESO (Université Rennes 2). Ses travaux mobilisent la géographie sociale, la géographie de la santé et des migrations pour analyser les inégalités sociales et spatiales de santé (accès aux soins, accès au logement, en contexte urbain ou rural), et les circulations et mobilités autour du soin et des savoirs médicaux.

Pascal Jarno est médecin au service de santé publique et épidémiologie au CHU de Rennes. Son domaine d'expertise et d'innovation s'axe autour des domaines de la santé publique, de l'épidémiologie, de l'évaluation de la qualité et de la sécurité des soins, de la gestion des risques associés aux soins et de la démocratie sanitaire.

Sujet de la rencontre

Trajectoire de soin des personnes migrantes

Travaux de référence

Programme de recherche MIGSAN, Anne-Cécile Hoyez, Pascal Jarno

Migrations - parcours de vies, histoires de soins, Collectif MIGSAN et compagnie du 3e Acte.

Axes de la rencontre

Dans le cadre d'un projet de recherche au sein du CNRS, l'équipe MIGSAN étudie les trajectoires de soin des personnes migrantes et analyse les dynamiques du secteur de la santé en matière de prise en charge des primo-arrivants. A travers un projet de restitution théâtrale (lecture-spectacle - des extraits seront lus durant la rencontre), l'équipe donne à entendre des parcours de vies et de soins de personnes en migration, ainsi que des soignants qui les accompagnent.

françois gemenne

Éléments biographiques

Spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement et des migrations, François Gemenne est chercheur qualifié du FNRS à l'Université de Liège (Belgique), où il dirige l'Observatoire Hugo. Il est auteur principal pour le GIEC, et enseigne également les politiques du climat et les migrations internationales dans plusieurs universités, notamment à Sciences Po Paris et à la Sorbonne.

Sujet de la rencontre

Migrations et changement climatique

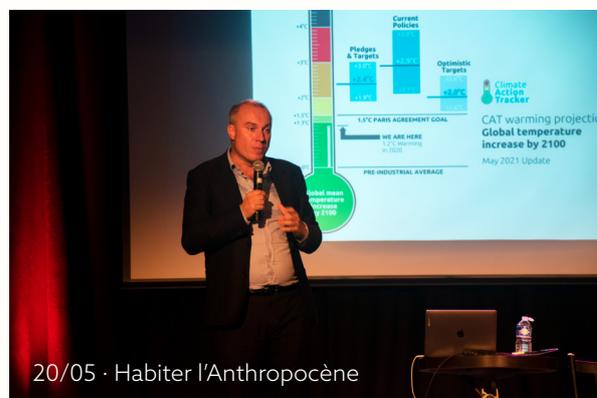
Ouvrages de référence

Atlas de l'anthropocène, François Gemenne, Aleksandar Rankovic, Les Presses de Sciences Po, 2019

Le Pas de l'Autre, mis en scène par Michel André d'après la parole de François Gemenne

Axes de la rencontre

François Gemenne, membre du GIEC et co-directeur de l'Observatoire Défense et Climat du Ministère de la Défense, analyse la gouvernance des migrations et du changement climatique. Il replace les migrations actuelles dans l'histoire des sociétés humaines et défend l'ouverture des frontières.



20/05 · Habiter l'Anthropocène

didier fassin

Éléments biographiques

Didier Fassin est anthropologue, sociologue et médecin français. Professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et fondateur de l'IRIS, l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages traduits en huit langues. Titulaire d'un master

d'épidémiologie et de santé publique, il enseigne ensuite ces disciplines à la faculté de médecine de l'Université Pierre-et-Marie-Curie.

Sujet de la rencontre

Inégalité des vies au prisme des systèmes d'ordre et de justice

Ouvrage de référence

Mort d'un voyageur, une contre-enquête, Didier Fassin, Seuil, 2020

Axes de la rencontre

Didier Fassin produit une contre-enquête partant d'un fait divers : un homme de trente-sept ans appartenant à la communauté du voyage est abattu dans la ferme familiale par des gendarmes du GIGN alors qu'il n'a pas réintégré la prison après une permission de sortir. Deux versions des faits s'affrontent : celle des militaires, qui invoquent la légitime défense, et celle des parents présents sur les lieux, qui la contestent. Une information judiciaire est ouverte, qui se conclut par un non-lieu, confirmé en appel. A travers une forme expérimentale de narration, Didier Fassin propose une analyse du fonctionnement de la justice et du concept de vérité juridique. Il explore les inégalités dans le traitement des vies, tentant ainsi de « rendre aux voyageurs un peu de ce dont la société les prive : la respectabilité. »

marielle macé

Éléments biographiques

Marielle Macé est écrivaine, directrice de recherche au CNRS, et cette année pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension de nos manières de vivre.

Sujet de la rencontre

Solidarité entre poésie et anthropologie

Ouvrages de référence

Paroles malheureuses / Parole et pollution, Marielle Macé et Céline Curiol, Collection « Imprimés d'AOC »



03/06 · Parole et pollution

Axes de la rencontre

Marielle Macé questionne le rôle de la littérature dans un temps de l'incertain. Elle analyse les états de la parole et la responsabilité de la poésie à l'égard du monde et du vivant.

noémie grunenwald

Éléments biographiques

Noémie Grunenwald est traductrice de l'anglais au français. Elle a notamment traduit Dorothy Allison, bell hooks, Silvia Federici, Julia Serano, Sara Ahmed, Minnie Bruce Pratt.

Sujet de la rencontre

Féminisme et traduction littéraire

Ouvrage de référence

Sur les bouts de la langue : traduire en féministe/s, Noémie Grunenwald, la Contre Allée, 2021

Axes de la rencontre

Dans son essai Sur les Bouts de la langue, elle raconte son expérience de la traduction féministe, à savoir de la traduction de textes féministes et de la traduction de textes « en féministe ». Elle y mêle réflexion théorique et récit personnel « pour interroger les conceptions dominantes de la traduction et démontrer que l'engagement en traduction, loin d'être un biais supplémentaire, permet de travailler mieux ». L'ouvrage traite de la traduction comme « processus collectif qui révèle les angles morts du genre dans la langue et qui permet d'agir concrètement sur celle-ci et sur le monde qui l'entoure. »

belinda cannone

Éléments biographiques

Belinda Cannone est romancière et essayiste, autrice notamment du Petit éloge de l'embrassement, aux éditions Gallimard en 2021. Elle a publié sept romans ainsi que de nombreux essais. Docteur et maître de conférences en littérature comparée, elle a enseigné neuf ans à l'Université de Corse-Pascal-Paoli à Corte, puis vingt ans à l'Université Caen-Normandie. Elle a publié des études littéraires et plusieurs ouvrages sur les liens de la littérature avec la musique.

Sujet de la rencontre

Poétique de la relation à l'autre

Ouvrage de référence

Petit éloge de l'embrassement, Belinda Cannone, Gallimard Folio 2€

Axes de la rencontre

Belinda Cannone déploie, à partir de la danse du tango, une poétique du lien et de la relation. A travers le terme d'«embrassement», issu de l'argentin « abrazo », elle interroge les rapports de distance ou de rapprochement, d'indifférence ou d'égard, qui régissent nos interactions sociales.

4. Les créations du Théâtre La Cité

La Biennale est un laboratoire des écritures du réel vers lequel convergent toutes les créations menées depuis deux ans par le Théâtre La Cité.

Au-delà d'une forme de théâtre exclusivement documentaire, les écritures du réel mêlent subjectivité de l'artiste et réflexion sur des enjeux de société. Entreprendre un travail autobiographique, mener un travail d'enquête à partir d'archives ou de documents, mettre

en récit la vie d'une personne rencontrée : ces expériences artistiques sont nombreuses, singulières et diverses. Les artistes les abordent en mettant en jeu leurs propres relations aux sujets qu'ils explorent.

En 2022, Le Théâtre la Cité a réalisé 3 créations professionnelles par le biais de la compagnie d'Ici Demain dirigée par Michel André et 6 créations partagées impliquant des non-professionnels.

Créations professionnelles



Le Pas de l'Autre

Du 7 avril au 13 mai, la création *Le Pas de l'Autre* a été présentée à raison de 4 représentations tout public, 9 représentations scolaires et 6 ateliers scolaires de médiation. Mis en scène par Michel André en collaboration avec François Gemenne, chercheur spécialiste des migrations climatiques, *Le Pas de l'Autre* est une conférence théâtralisée qui interroge le lien ténu qui existe entre le changement climatique et les migrations : sommes-nous capables d'agir pour l'autre, au-delà de nos frontières géographiques et générationnelles ?



La machine, c'est moi

Après la découverte de *La Fin de la mégamachine* de Fabian Scheidler, le Théâtre La Cité a passé une commande d'écriture à l'auteur pour adapter l'ouvrage au plateau. À partir d'un nouveau texte inédit de Fabian Scheidler, Michel André et le comédien Selman Reda ont ainsi travaillé sur une forme théâtrale, dans le cadre du laboratoire artistique de La Cité. Une première épreuve a été présentée le 17 mai lors de la Biennale et fut suivie d'un échange avec Fabian Scheidler. La création va se poursuivre en 2022 - 2023 jusqu'à la création d'une conférence théâtralisée qui sera présentée dans les lycées et qui ouvrira sur un atelier géopolitique.



À la ligne

Le 25 mars, Michel André et Julien Pillet ont présenté une étape de création de *À La Ligne*, mise en scène à partir du texte de Joseph Ponthus. Les spectacle aborde une réalité souvent méconnue : la vie d'un travailleur intérimaire. Le quotidien d'heures qui défilent à la chaîne sur les lignes d'usine où le monde ouvrier d'hier a laissé place à l'anonymat de l'intérimaire.

Créations partagées

Le quatrième section de ce document, « Avec les publics » donne le détail de ces créations partagées.

Du Bitume à la scène

dirigé par Bouziane Bouteldja. (Description pages 30 & 33)

Et les enfant continuèrent de jouer...

dirigé par Karine Fourcy. (Description page 32)

Ce qui nous rend vivant

dirigé par Julie Villeneuve. (Description page 29)

Le Cabaret des travailleurs sociaux

dirigé par Frédérique Lecomte. (Description page 29)

À Cran Accro

dirigé par Nadège Prugnard. (Description page 33)

La Marche des Clameurs

dirigé par le Théâtre La Cité, Michel André, Iraka, Émilie Rassener. (Description page 32 et 34)



21/04 · Atelier cuisine avec le Bouillon de Noailles

4. avec les publics

La création partagée et l'implication des publics ont toujours été centrales dans la vision artistique et culturelle qui fonde l'identité du Théâtre La Cité. La Biennale 2022 s'est construite sur la posture active des publics, aussi bien dans le cadre de créations partagées, d'événements participatifs et d'ateliers, que dans leur participation à l'organisation du festival en tant que bénévoles.

Développer les interactions entre publics et artistes ou chercheur-euses, inscrire les créations partagées impliquant des non-professionnel·les au cœur de la programmation culturelle, développer l'accès à la création pour toutes et tous, donner la parole à la jeunesse : telles ont été les valeurs défendues par cette sixième Biennale.

1. Fréquentation globale et typologie des publics

Fréquentation

Cette sixième édition a été l'édition la plus fréquentée depuis la première en 2012. Elle a accueilli le plus grand nombre de spectateur·trices soit 9 289 personnes (contre 8 600 personnes en 2016 et 6 762 personnes en 2018). Au total 10 075 personnes ont pris part à la Biennale (incluant le fait d'assister à un événement ou de participer à l'un des ateliers).

Typologie des publics : vers une plus grande mixité

Les publics de la Biennale sont essentiellement issus des territoires marseillais et communes alentours (dont Aubagne, Géménos, Aix-en-Provence). Cependant, on note une centaine de spectateur·trice·s venu·es du département du Var (La Garde, La Seyne sur mer, Saint Rapahel, Toulon ...). Les départements du Rhône (69), du Vaucluse (64) ou encore ceux des Hauts-de-Seine (92) ou de la Seine-Saint-Denis (93) restent très minoritaires (environ une dizaine).

875 personnes issues du champs social sont venues assister à une proposition de la Biennale ou ont participé à l'un de ses ateliers.

2 270 jeunes adolescent·e·s, élèves et étudiants sont venu·es assister à une proposition de la Biennale ou participer à l'un de ses ateliers (soit 23%).

58 personnes représentantes de nos partenaires culturels de la Biennale sont venues assister à une proposition de la Biennale.

Les objectifs de la démarche de mobilisation des publics

Travailler à la fidélisation des publics

Après quatre ans d'absence de la Biennale due à la crise sanitaire, il a été nécessaire dès septembre 2021 de travailler à une revalorisation de l'adhésion au Théâtre La Cité. Elle a permis

durant la Biennale : d'emprunter des livres dans notre bibliothèque, d'être invité·e à des sorties de résidence ou à des étapes de travail au Théâtre La Cité, de bénéficier de tarifs préférentiels pour certains spectacles chez nos partenaires culturels, d'accéder à tous les espaces participatifs et ateliers de pratique artistique du Théâtre La Cité, de bénéficier de la carte Biennale#6 au tarif préférentiel de 5 €.

Travailler au renouvellement des publics

Plusieurs actions ont aidé au renouvellement des publics. Dès septembre 2021, nous avons ouvert un nouvel espace de scènes ouvertes (un mardi/mois) et organisé des stages de découverte de nos espaces de créations partagées à d'éventuel·les curieux·euses. De la conception à l'évaluation du projet ou de l'action, un grand soin a été accordé à la relation aux partenaires, au travers de nombreux rendez-vous, d'un suivi par mails et par téléphone rigoureux et de l'organisation de temps de rencontre ou d'échanges de bonnes pratiques. Nous nous sommes fixées des objectifs de mobilisation spécifiques toutes les deux semaines pendant la Biennale, qui, en raison de leur format ou de leur contenu artistique, permettaient de travailler avec d'autant plus d'application à la mixité des publics en salle et à l'ouverture à de nouveaux partenaires culturels, éducatifs ou issus du champ social.

Défendre une communication en rhizome et incarnée

Les écritures du réel peuvent s'écrire à condition de parvenir à tisser une éthique de la relation. Elles engagent nécessairement un processus de création long sur deux ans pendant lesquels apprennent mutuellement à se connaître artistes, habitant·es, jeunes ou moins jeunes, chercheur·euses, auteur·trices, enseignant·es, soignant·es, professionnel·les du champ social... Il allait donc de soi que cette sixième édition puisse se construire aussi en lien avec des personnes complices qui sont familières de ce que l'on peut fabriquer au Théâtre la Cité, qu'elles puissent, d'une part, être porte-parole de sa démarche et de la programmation ; et d'autre part, impliquées dans une réflexion critique de cette sixième édition.

En échange de deux invitations, et en mettant

à leur disposition du temps de médiation et des outils de présentation, 54 complices sont ainsi devenu·es colporteur·euses de la programmation et des valeurs du théâtre au sein de leur milieu personnel et professionnel. Chaque complice devait alors distribuer 10 badges Biennale#6 qui offraient la carte Biennale et donnaient accès aux tarifs réduits.

Encourager l'implication des publics dans une démarche artistique de création ou de découverte

Nos ateliers sont en majorité des espaces de création partagée impliquant un petit groupe de personnes (15 à 20 personnes) dirigé par un·e artiste programmé·e dans la Biennale des écritures du réel. Chaque atelier est un champ d'expérimentation artistique exigeant, un chemin au long cours qui permet à chacun·e d'interroger sa manière d'être au monde. Une relation se tisse ensuite durant un à deux ans et mène à la co-création d'un spectacle présenté dans le cadre de la Biennale.

Nous avons également mis en place des ateliers de pratique artistique ponctuels (temps scolaire et hors scolaire) où un·e auteur·rice, chercheur·euse ou artiste invité·e dans la Biennale peut partager son travail avec un petit groupe d'habitant·es ou d'élèves.

Construire des traversées pour les publics

Cette sixième édition a été la première édition qui a duré trois mois du 16 mars au 12 juin. Le choix de s'inscrire sur un temps long de trois mois est motivé par la volonté forte de parvenir à tisser des relations avec les publics. Au gré de cette relation, ils-elles ont pu venir et revenir dans la Biennale, éprouver de manière plus immersive l'une des six traversées programmées, creuser certains enjeux sociétaux, enrichir et préciser leur expérience en tant que spectateur·trice vis-à-vis du genre théâtral des écritures du réel, partager avec l'équipe du théâtre leurs ressentis et questionnements. La carte biennale qui donnait accès aux tarifs réduits et qui était amortie dès trois venues visait aussi à encourager les publics à cheminer au gré des six traversées.

Accompagnement spécifique et sur-mesure

Nous avons été en lien avec 183 partenaires issus du champs social ou éducatif. Nous avons construit avec certains, des projets immersifs mêlant sorties-spectacles, pratique artistique et

connaissances. Exemple : 13 personnes issues du personnel et des bénéficiaires de l'ADRM ont participé à un atelier de rencontre en amont puis à une semaine immersive de pratique artistique avec Frédérique Lecomte pour créer le spectacle Le Cabaret des travailleurs sociaux, programmé au Théâtre Marie Jeanne le vendredi 13 mai.

Avec d'autres, nous avons mis en place des parcours de spectateur·trices sur les trois mois de Biennale. Par exemple, les étudiant·es en licence 3 Sciences et Humanités sont venu·es voir un spectacle de chacune des six traversées. Enfin, des actions ponctuelles de médiation ont été réalisées autour d'une proposition artistique. Par exemple, une trentaine de personnes issues du personnel ou des bénéficiaires de l'association Solidarité femmes 13 sont venues voir le spectacle Scène de Violences Conjugales et on rencontré l'équipe artistique pendant 2h suite à la représentation.

2. Démarche partenariale et relation privilégiée avec certains territoires

À l'Est de la ville - QPV Valbarelle - Néréides - Bosquet / QPV La Rougrière

Un théâtre et un hôpital - le Centre hospitalier Valvert

Voilà désormais trois ans que se construit progressivement un partenariat entre les équipes du Centre Hospitalier Valvert et le Théâtre La Cité. En 2020, le temps de programmation pensé depuis 2019 en vue de la cinquième édition de la Biennale des écritures du réel avait dû être annulé en raison de la crise sanitaire. Le partenariat entre nos deux structures ouvre un espace de création partagée au sein du centre hospitalier. Cet espace permet de faire se rencontrer l'univers artistique de l'autrice et metteuse en scène Julie Villeneuve avec des patient·es, soignant·es et personnes venues de l'extérieur du centre hospitalier. Ces ateliers explorent la thématique du bonheur en questionnant « Ce qui nous rend vivant » et en mêlant plusieurs disciplines (de l'écriture, au théâtre en passant par la musique et la danse). Ce processus de création chemine depuis deux ans et a abouti à la création d'un spectacle présenté le samedi 21 mai dans le cadre de la

journée immersive Le Grand Air que nous avons organisée dans le cadre de la sixième édition de la Biennale des écritures du réel au sein de l'hôpital ouvert au public pour l'événement. Pour inscrire cet espace de création partagée dans la vie quotidienne du centre hospitalier de Valvert, voici les axes autour desquels s'est structuré notre travail au sein de l'hôpital.

Format et contenu des ateliers de pratique artistique : des modules immersifs et itinérants.

Des temps immersifs mensuels ponctués par des temps forts et festifs (lectures, bals, restitution théâtrale...).

Une plus grande pluridisciplinarité artistique pour mieux répondre aux besoins et envies des patient-es et soignant-es. Certains mois, les ateliers de pratique artistique de Julie Villeneuve ont accueilli l'intervention d'un-e collaborateur-trice artistique pour ouvrir l'atelier à d'autres disciplines, comme à la danse, avec le travail de Lucas Sanchez.

Ces journées d'immersion ont aussi pris la forme d'une permanence artistique et culturelle qui a dialogué avec d'autres activités culturelles et sportives. Un temps a été organisé chaque mois pour que cet espace de création partagée puisse se fondre dans le paysage de Valvert et que la vie quotidienne du centre hospitalier puisse réciproquement infuser au sein de l'atelier. Nous avons participé au café philo du pavillon des Lilas les mardis, aux conférences et rencontres proposées par le service culturel de Valvert, aux activités sportives portées par la sociothérapie (escalade, randonnées), aux projections des dimanches matins, à l'atelier de musique les vendredis après-midis avec les musiciens de La Fabrique Musicale (association Ose l'art).

Journée immersive Le Grand Air

Les ateliers de Julie Villeneuve ont aussi pu ouvrir des brèches vers le monde extérieur au centre hospitalier, en travaillant à créer

davantage de porosités entre le dedans et le dehors. C'est pour cela que la journée immersive du samedi 21 mai est aussi l'aboutissement d'un long travail de territoire qui est parvenu à tisser des relations avec les acteurs de ce territoire en dépit des nombreuses difficultés liées aux conséquences de la crise sanitaire (Maison pour tous La Rougrière, ferme pédagogique du Collet des Comtes, le Centre Hospitalier VALVERT/Association Ose l'art, l'association Rives et culture, le Collectif des associations de l'Huveaune, l'Amicale des locataires de la cité Michelis)

Pour plus de détails sur le programme de cette journée, cf partie Programmation **page XX**.

Les quartiers Nord - QPV Consolat-Ruisseau-Mirabeau

Ateliers de la création partagée danse jeunesse - Du bitume à la scène

Depuis 2014, le Théâtre La Cité est présent sur les quartiers Consolat Ruisseau Mirabeau au travers de différentes créations partagées. Depuis 2016, la création partagée danse jeunesse portée par Bouziane Bouteldja est ouverte aux jeunes issus-es de ces quartiers. Pour cela une permanence artistique a eu vocation à se poursuivre, comme c'était le cas depuis 2016 au sein du Centre Social Les Musardises, néanmoins la crise sanitaire a beaucoup fragilisé nos partenaires sur le territoire et nous a amené à travailler davantage avec les établissements scolaires, notamment la classe danse du collège Arthur Rimbaud. 2h d'ateliers danse ont permis à une vingtaine d'élèves de découvrir la démarche du chorégraphe Bouziane Bouteldja. Trois élèves de la classe sont venues participer par la suite à notre espace de création partagée danse et ont participé au spectacle *Une danse pour un combat*, présenté à la Friche La Belle de Mai en avril.



21/05 · Ce qui nous rend vivant



12/04 · Répétitions Une danse pour un combat

Projet Capuche en partenariat avec Archaos - pôle national du cirque

Ce projet a croisé deux processus de création artistique, tous deux adressés à la jeunesse mais dans des champs disciplinaires différents et des temporalités différentes. Le premier groupe était la Troupe de création partagée jeunesse théâtre (voir description ci-après, page 32) qui a travaillé avec Karine Fourcy sur une période de deux ans et s'interroge sur la question "comment grandir dans le monde d'aujourd'hui ?". Le deuxième groupe concerne deux classes de 3e des collèges Rosa Parks et Pasteur qui ont mené des ateliers de cirque sur une semaine, avec la cie Zania autour de son spectacle Capuche qui aborde les problématiques liées à la violence dans les relations. Le groupe de la Troupe est allé voir le spectacle Capuche et a rencontré une première fois les collégien·nes qui sont ensuite venu·es voir leur spectacle *Et les enfants continuèrent de jouer*. Une table ronde sur une demi-journée a ensuite réuni ces deux groupes pour leur permettre de partager leur expérience en se montrant des extraits de spectacles ou scénettes travaillées dans les ateliers, en partageant des exercices différents et partageant leurs apprentissages et ressentis.

Le centre-ville : QPV Arnavaux - Canet - Jean Jaurès

Le focus danse à la Friche La Belle de Mai en avril

Nous avons organisé un focus/temps fort de 3 jours de danse à la Friche Belle de Mai du mercredi 20 au vendredi 22 avril 2022. En amont de ce temps de programmation, nous avons travaillé à construire du lien avec de nombreux partenaires de territoire.

Tout d'abord, nous avons organisé deux semaines de résidence de territoire avec les **17 jeunes** de la création partagée danse du Théâtre La Cité *Du Bitume à la Scène* et des danseur·euses de la cie dansée portée par le chorégraphe Bouziane Bouteldja. Cela a permis d'ouvrir des répétitions en extérieur aux publics - déambulation dans les différents espaces, présentation d'extraits de la création *Une danse pour un combat* sur le campus de Saint Charles d'Aix Marseille Université, présentation d'extraits du spectacle *Ruptures* sur le Champ de Mai à la Friche La Belle de Mai. Cela a également permis de créer un

parcours spectateur·trices pour ces 17 jeunes qui ont découvert les différentes activités des résident·es de la Friche : visite des différents espaces de la Friche, sortie-spectacle dans le cadre du Hip Hop Society et de la Biennale des écritures du réel, croisement avec les ateliers rap et l'open mic de l'AMI...

Ensuite un atelier de danse ponctuel a été mis en place avec la cie Kubilai Khan avant le *dancefloor* du vendredi 22 avril à La Friche La Belle de Mai. Enfin, nous avons construit des parcours de spectateur·rices avec de nombreuses associations sur les territoires.



17/04 · Répétitions en plein air Une danse pour un combat

Projet du Cabaret des travailleurs sociaux - création partagée

Pendant la Biennale, une semaine immersive de pratique artistique a été menée par la metteuse en scène Frédérique Lecomte. Nous avons travaillé avec l'ADRM, association qui oeuvre dans la lutte contre toutes les formes d'exclusion et de discrimination et pour la sauvegarde des droits de l'homme. Au total, **10 personnes** issues du personnel de l'ADRM et **3 bénéficiaires** des services de l'ADRM ont participé à ces 30h d'atelier.

À travers cet espace de création partagée, le Théâtre La Cité s'est ainsi adressé à un corps de métier bien particulier, celui des éducateur·rices ou des chargé·es d'insertion professionnelle, ces femmes et ces hommes dont le travail consiste à prendre soin des autres. Une question demeure alors : qui au sein du corps social prend soin de celles et ceux qui prennent soin ? Nous avons proposé à ces professionnel·les du champ social un parcours immersif, de découverte et de pratique artistique, un espace à la fois participatif et pédagogique, pour éclairer leurs questionnements, leurs doutes, leurs réalités et explorer de nouveaux sentiers pour se raconter.

La Marche des clameurs

Une marche participative a été organisée le 5 juin en plein cœur de Marseille, du Vieux Port à l'esplanade de la Major en passant par le MUCEM. L'invitation a été lancée aux habitant.es de la ville pour prendre part à cette déambulation participative. Pour accompagner cette invitation, nous avons donné de multiples ateliers auprès des partenaires suivants afin de leur permettre de participer aux scènes ouvertes de cette grande manifestation artistique.

Mobilisation des participant-es sur scène à l'occasion de la Marche des Clameurs

Centre Social Fissiaux (groupe de jeunes de 13 à 15 ans)	10
Centre Social Fissiaux FLE (groupe de jeunes et adultes)	9
Lycée Jean Perrin (lycéen)	1
SOS Méditerranée (groupe de bénévoles)	4
À Cran Accro (troupe d'amateurs adultes)	5
Les Vifs (troupe d'amateurs adultes)	8
La maison du chant (groupe d'amateurs adultes)	5
Centre Social Baussenque (jeunes de 13 à 17 ans)	7
Une danse pour un combat (troupe de jeunes de 14 à 18ans)	10
TOTAL des participant-es sur scène	59

3. Une maison pour les pratiques artistiques non-professionnelles

Amateur-rices impliqué-es dans la Biennale

Bénévoles	43
Amateur-trice-s sur scène	364
<i>dont</i>	
Viens on s'fait un rêve	10
Atout genre(s)	20
A cran accro	16
Une danse pour un combat	17
Et les enfants continuèrent de jouer	7
Ce qui nous rend vivant	8
Atelier diplomatique de la jeunesse	24
Projet capuche	42
Atelier les vifs	10
Marche des clameurs	59
Scènes ouvertes Biennale#6	105
Voyage aux coeurs de ceux qui franchissent les frontières	11
Cabaret des travailleurs sociaux	13
Danseurs complices	22
TOTAL des amateur-rices impliqué-es	407

Créations partagées au long cours et abouties lors de la Biennale

Le(s) pas comme un(s) (théâtre-jeunesse) - avec la metteuse en scène Karine Fourcy

220 h d'ateliers de pratique artistique à raison de 2 weekends par mois et 1 semaine pendant les vacances scolaires se sont déroulées de août 2021 à avril 2022.

13 jeunes ont fréquenté régulièrement cet espace de création et **7 jeunes** adolescent-es de tout Marseille sont montés sur scène pour la création du spectacle programmé dans la Biennale des écritures du réel.

Depuis 13 ans, Karine Fourcy et des jeunes engagé-es dans la troupe se retrouvent deux week-ends par mois et une semaine à chaque période de vacances scolaires pour mettre en mots et en corps leur rapport au monde.

Une étape de travail du spectacle issu de cet atelier, *Et les enfants continuèrent de jouer*, a été présenté les samedi 14 et dimanche 15 mai au Théâtre La Cité, répondant à la question : « Comment grandit-on aujourd'hui dans ce monde qui se fracture, se délie du vivant ? Entre fantasmes et réalités, utopies et fictions, une histoire petit à petit se dessinera. » *Karine Fourcy*



15/05 - Et les enfants continuèrent de jouer...

Ce qui est vivant (théâtre & écriture) - avec la metteuse en scène Julie Villeneuve

(voir description ci-avant page 29)

111 h d'ateliers de pratique artistique se sont tenus en 2021 - 2022, à raison de modules mensuels immersifs de 3 à 4 jours. **96 personnes** ont fréquenté de manière ponctuelle ou plus régulière cet atelier.

Au sein du Centre hospitalier Valvert, Julie Villeneuve a ainsi mené chaque mois des immersions artistiques pluridisciplinaires, ouvertes à toutes et à tous. Des patient-es, des soignant-es et des habitant-es du quartier ont questionné le bonheur, nos façons de vivre, nos sociétés, ce qui nous relie au monde et aux autres, ce qui nous fait nous sentir vivant-es. Le spectacle a été présenté le samedi 21 mai au Centre Hospitalier.

« Je diversifie les matières : écriture, théâtre, danse, peinture. Chacun·e explore, de son endroit, avec son univers » Julie Villeneuve.

Une danse pour un combat (danse-jeunesse) - avec le chorégraphe Bouziane Bouteldja

135 h d'ateliers de pratique artistique ont eu lieu à raison d'un weekend par mois et d'une semaine pendant les vacances scolaires. **35 jeunes** ont fréquenté de manière ponctuelle ou plus régulière cet atelier.

Une fois par mois, des jeunes venu·es d'horizons différents ont ainsi rencontré l'univers artistique de Bouziane Bouteldja. Ils ont traversé ensemble plusieurs styles de danses urbaines, notamment celui du krump, pour explorer les questions identitaires, les désirs et révoltes de chacun·e, afin d'en révéler la puissance d'agir collective.

Le spectacle a été présenté le mercredi 20 et jeudi 21 avril 2022 à la Friche.

« Nous voulions crier nos corps en mouvement. Que pour une fois ils se déplacent librement. Ici pas besoin de Visa ni de QR code pour prouver qu'on existe. Avoir le droit d'aller où on veut, juste le temps d'une danse. » Les 17 jeunes de la troupe

Les Vifs (théâtre-écriture) - avec le metteur en scène Michel André

45 h d'ateliers de pratique artistique ont été menés à raison d'un mardi toutes les deux semaines. **19 personnes** ont fréquenté régulièrement cet atelier.

Un mardi sur deux, une relation particulière s'est tissée avec l'œuvre de l'écrivain Alain Damasio au gré de discussions, de jeux d'écriture et de mise en voix. Cet atelier a été aussi l'occasion parfois de se réunir autour d'un repas, d'éprouver ensemble les mots à voix haute, de les discuter, les regarder prendre corps, les mettre à l'épreuve des mots des autres, fouiller leurs potentialités. Il a abouti à la participation aux scènes ouvertes de la Marche des Clameurs organisée le dimanche 5 juin. (Voir description ci-avant, page 32)



À cran accro (théâtre-écriture) - avec la metteuse en scène Nadège Prugnard

103 h d'ateliers de pratique artistique à raison d'un weekend par mois. **21 personnes** ont fréquenté fréquemment cet atelier.

Un week-end par mois, un groupe d'adultes se réunit, mêle écriture de plateau et écriture à la table pour explorer la thématique du « faire collectif » et faire famille

Le spectacle a été présenté le dimanche 12 juin à La cité des arts de la rue - « Noël en pleine fracture. Un banquet d'irrupté·e·s. 20 artistes « à cran et accros » qui fabriquent à vue une mélopée bestiale et enjouée. C'est ce qu'on a besoin de dire, de danser, de crier, de poétiser, de souffler de nos libertés face à cette foutue réalité qui n'en nit plus de nous inguer. » Nadège Prugnard



Ateliers et créations partagées pendant la Biennale

Atelier bande dessinée animé par Charlotte Melly

2h d'atelier bande dessinée tous publics ont été proposées à la Librairie de l'Histoire de l'œil.

« Dessiner a toujours été pour moi une manière de porter un regard, de faire un pas de côté par rapport au réel. Le dessin m'oblige en quelque sorte à décentrer mon regard et à le recentrer, il est aussi le moyen de raconter des histoires, celles qui sont entre les mots. À travers cet atelier, nous aborderons ensemble l'adaptation du réel en bande dessinée à travers une initiation au scénario, au découpage, au crayonné et à l'encrage. » Charlotte Melly

Atelier danse avec la Cie Kubilai Khan

2h d'atelier de danse tous publics ont été proposés à la Friche Belle de Mai en préparation du dancefloor *African Soul power* organisé le 22 avril. Savant mélange des basses profondes qui s'hybrident aux sonorités africaines, ainsi pourrait être défini le courant Afro House. Les

ateliers de préparation de l'événement African Soul Power ont ainsi invité à vivre la rencontre collective des corps par la danse, en proposant aux participants de devenir les ambassadeurs et ambassadrices de ce dancefloor.

Atelier Les Engloutis avec Caroline Guiela Nguyen

Cet atelier s'est traduit par 30 min de projection et 1h30 de débat avec **22 détenus** de la Prison des Baumettes. L'événement s'est organisé en partenariat avec Lieux Fictifs et le Videodrome2. Depuis 2015, Caroline Guiela Nguyen intervient auprès de comédiens détenus de la maison centrale d'Arles. L'autrice et réalisatrice a imaginé pour eux un conte fantastique. Ni documentaire, ni sujet sur la prison, *Les Engloutis* est une puissante fiction qui nous place dans un futur proche.

Cabaret des travailleurs sociaux avec Frédérique Lecomte

34h d'ateliers de théâtre ont été déployés, soit 6h sur 5 jours avec une représentation à la fin de la semaine. Cet espace de création de théâtre joyeux mené par Frédérique Lecomte a donné naissance à un cabaret impertinent. (Voir description ci-après, page 31)

Atout Genre(s) avec Carole Errante

2 ans d'ateliers de théâtre ont été menés par Carole Errante dans plusieurs structures partenaires (école de la deuxième chance, CS Saint-Louis, ...) et ont donné naissance à une création partagée avec une vingtaine de personnes qui se définissent comme non-binaires. Suite à plusieurs temps de résidences et d'ateliers au Théâtre La Cité, la Biennale a accueilli la création du spectacle.

« *Atout Genre(s)* est une invitation à penser collectivement notre statut de corps vivant, à établir ensemble des alliances transversales, à mettre en lumière et à donner la parole à celles et ceux que l'on n'entend pas et que l'on ne voit pas. » Carole Errante



Un voyage aux coeurs de ceux qui franchissent les frontières avec Emilie Rasseneur

2 ans d'ateliers de théâtre au sein du CAA à Toulon ont donné naissance à une création partagée avec une dizaine de personnes en situation d'exil. La Biennale a accueilli ce spectacle qui a été suivi d'un échange avec le public et d'un repas partagé composé par les comédien·nes non professionnel·es du spectacle.

« *Une rencontre, deux, puis trois... Des moments communs, des fragments de vie partagés, des liens qui se tissent et un groupe émerge. C'est ainsi qu'est née cette création, pas à pas, alors que je travaillais en tant qu'éducatrice spécialisée. Les nationalités se mélangent, les langues se mêlent : ce spectacle est un échange, un partage. Il nous invite à faire un pas de côté pour permettre la rencontre avec l'Autre.* » Emilie Rasseneur



Ateliers marche des clameurs

29h d'ateliers pluridisciplinaires ont été menés auprès du Centre Social Fissiaux (un groupe jeunes et un groupe FLE), soit 7 ateliers de 3h et 1 journée de répétition générale avec Iraka, slameur et Emilie Rasseneur metteuse en scène. **4h d'ateliers** et répétition au Centre social Bausseque (un groupe jeunes), **2h de répétition** à la Maison du Chant et **1 journée d'atelier** au Théâtre La Cité ont également été organisés. Ces temps de préparation ont permis d'encourager les groupes mobilisés à présenter une courte forme lors des scènes ouvertes de La Marche des clameurs du dimanche 5 juin.

Ateliers et créations partagées pendant la Biennale

Objectifs

- Créer et fédérer un groupe de bénévoles qui nous aide au bon déroulement de la Biennale.
- Ouvrir des espaces créatifs et de liberté pour les bénévoles.

- Diversifier le groupe de bénévoles en terme de condition sociale, d'âge, de territoires.
- Instaurer dans le bénévolat une dynamique qui va au-delà de la Biennale afin que le groupe puisse prendre part à la vie du Théâtre La Cité.

Mobilisation et missions

43 bénévoles ont participé à la Biennale. On note la présence de 2 bénévoles issus de l'association Kipawa. Nous avons effectué une mobilisation à travers la plateforme Toubénévoles, des annonces via les réseaux sociaux, des mailing ciblés. Dès le mois de décembre 2021, des réunions de mobilisation et de structuration du groupe des bénévoles ont été déployées. Les missions proposées ont été les suivantes : 1. Accueil du public / 2. Tractage / 3. Bar et logistique / 4. Accueil des artistes / 5. Réseaux sociaux / 6. Mise en récit de la Biennale.

Valorisation des contenus par et pour les publics - projet de capsules sonores et du blog médiapart

Comment raconter la Biennale de l'intérieur ? Les bénévoles ont porté un projet de capsules sonores visant à recueillir les ressentis des spectateur-trices de la Biennale et entendre les questionnements et réflexions que les traversées de la programmation ont fait surgir. Le projet s'est structuré autour deux types de capsules sonores : les capsules « traversées » (5-8min), avec une tonalité politique et réflexive ; les capsules « recueil de ressentis bruts » (2-3min), avec une tonalité poétique et sensible. Ces **24 capsules sonores** seront à terme accessibles sur notre site internet par l'intermédiaire d'une carte interactive numérique.

Les bénévoles ont aussi nourri notre blog Médiapart en rédigeant des billets de spectacles et courtes critiques des propositions auxquelles ils-elles ont assisté.

4. Une attention portée à la jeunesse (15-25 ans) et un travail mené en milieu scolaire et universitaire

1 697 jeunes adolescent·es (15-25 ans), élèves et étudiant·es sont venus assister à un spectacle de la Biennale des écritures du réel. De manière plus large, ce sont **2 270 jeunes** adolescent·es (15-25 ans), élèves et étudiant·es qui ont pris part à la Biennale (càd, qui ont assisté à une proposition de la Biennale ou ont participé à un atelier, soit

23% du public global).

Travail auprès des jeunes adolescent·es et adultes sur le temps hors scolaire

Deux créations partagées jeunesse sur le temps hors scolaire

(Voir descriptions ci-avant, page 32 et 34)

Parcours de spectateur-trices

De nombreux parcours de spectateur-trices sur mesure ont été construits avec des partenaires du champ social en lien avec la jeunesse. À titre d'exemple : les services jeunes du Centre Social Bausseque, de la MPT Belle De Mai, du Centre Social Fissiaux, de la MPT Saint Antoine, Familles en actions, ARS 13, ADAP13, nombreuses écoles de danse.... Une attention particulière a été portée aux réseaux de jeunes adultes en situation d'exil (SINGA, RAMINA, SOLIHA, Association migrants 13).

Des parcours ont également été imaginés avec des universités, des réseaux de chercheur·euses, des formations supérieures. À titre d'exemple : IMÉRA, École des Beaux-Arts, GenderMed, Opera Mundi, FAI-AR, ERCAM, Ecole d'infirmiers, divers·es licences et masters de l'AMU, etc.

Rencontre et échanges de bonnes pratiques avec Cultures du cœur 13

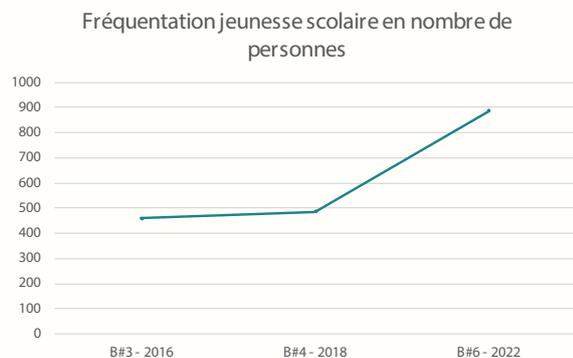
la programmation de la Biennale des écritures du réel du mois d'avril 2022 offrait un temps dédié à la jeunesse. En amont, nous avons organisé en mars 2022, en partenariat avec Cultures du cœur 13, un temps d'échanges de bonnes pratiques ouvert à des structures sociales et des structures culturelles. La problématique était la suivante : Comment mobiliser les jeunes adolescent·es et adultes (âgé·es entre 15 et 25 ans) autour de projets d'éducation artistique et culturelle ? Quels outils et quelles méthodes ont porté leurs fruits ? Après des discussions en petit groupe, nous avons dégagé tous·tes ensemble plusieurs constats et pistes de réflexion autour de cette problématique (cf - annexe compte rendu réunion).

3 partenaires culturels étaient présents (Archaos / Joliette / Cultures du Cœur 13) ainsi que 8 partenaires du champs social (Mission locale La Ciotat / CHRS Saralogisol / Association Addictions France / Centre Social Julien / Habitat Humanisme / Sud formation / CHRS Hotel de la famille / Contact Club). Tous sont ultérieurement venus dans voir a minima une proposition de la Biennale.

Travail avec les collèges, lycées et universités

Une fréquentation des scolaires en hausse

La fréquentation de la jeunesse issue des établissements scolaires a quasiment doublé. Nous sommes passés de 460 élèves en 2016 et 486 en 2018, à **886 élèves en 2022**.



Des représentations scolaires pendant la Biennale

· Le Pas de l'Autre

Une tournée du spectacle a été déployée au sein de **5 établissements scolaires**. Au total, 5 représentations scolaires ont eu lieu [3,4,5 et 6 mai à 10h30 ou 14h30 au Théâtre La Cité]. Le texte s'adresse principalement à la jeunesse et se construit à partir de la parole du chercheur François Gemenne. Il traite des migrations induites par le réchauffement climatique. Un échange avec le metteur en scène Michel André et l'acteur du spectacle Franck Gazal a suivi chaque représentation. Ce spectacle a fait l'objet de représentations tous publics également.

· Conférence de François Gemenne

[23 mai à 14h30 à l'Espace Julien]. François Gemenne s'est adressé aux lycéen·nes pour se questionner avec eux et elles : comment vivre avec le changement climatique et comment habiter l'Anthropocène?

· La Grande Saga de la Françafrique

[25 mai à 10h30 au Daki Ling]. Ce spectacle a proposé une réflexion sur les échecs de la décolonisation. Il fait également l'objet d'une représentation tous publics.

Les projets et actions en temps scolaires: collèges, lycées et universités

11 ateliers en temps scolaire ont été menés auprès de collégiens et lycéens, représentant un volume horaire de 41h pendant la Biennale, auprès de 539 élèves.

1 atelier de création partagée a également été mené en temps milieu universitaire représentant un volume de 30h auprès d'une dizaine d'étudiant·es de la licence 3 Sciences et Humanités de Aix-Marseille Université.

· Atelier autour du spectacle **Le Pas de l'Autre** avec Michel André

20h d'ateliers pratiques ont été menées avec 10 classes issues des lycée Don Bosco, Marie Curie, Impérial, Les Eucalyptus (Nice) et des Lycée Saint Charles et du Rempart (Marseille).

· « Voyage au bout de la bac de nuit » - atelier avec Didier Fassin

[Au lycée]. **2h d'atelier** ont été menées avec deux classes de première du Lycée Saint-Charles et une autre du Lycée Denis Diderot. Pendant quinze mois, Didier Fassin s'est plongé dans l'ordinaire de brigades anticriminalité d'une grande circonscription de sécurité de la région parisienne pour comprendre leurs relations avec les populations locales, et notamment les adolescent·es et les jeunes de milieu populaire. Il en est résulté un livre, *La Force de l'ordre*, qui est ensuite devenu une bande dessinée. Didier Fassin est venu partager son analyse avec des lycéen·nes et bénéficier en retour de leurs expériences et représentations de la police.

· « Les Ombres » - atelier avec Zabuz et Hippolyte

[Au lycée] **2h d'atelier** ont été menés avec une classe de secondes du Lycée Denis Diderot : une rencontre avec le dessinateur Hippolyte et le scénariste et dramaturge Vincent Zabuz pour s'essayer à devenir BD reporter et réfléchir sur ce que le dessin peut apporter à la narration et au témoignage d'enjeux de société.

· Table ronde - projet « Capuche »

[À Archaos, Pôle National Cirque]. Ce projet a donné lieu à **6h de table ronde** et une rencontre entre 2 classes de 3e des collèges Rosa Parks et Pasteur ainsi que les 7 jeunes La Troupe de la création partagée jeunesse du Théâtre La Cité. Deux groupes d'adolescent·es se sont ainsi rencontrés pour partager leurs expériences d'un processus de création artistique.

· Atelier « Les Vifs » - avec Alain Damasio

[Au lycée]. **8h d'ateliers** d'écriture et mise en voix ont été menés avec une classe de CAP - Agent de sécurité du Lycée professionnel Ampère. À partir de l'imaginaire du roman *Les Furtifs* et avec l'accompagnement d'Alain Damasio, des élèves ont travaillé à écrire leurs propres « clameurs », fragments de textes qui crient leurs luttes, leurs rêves, leurs convictions.

· Atelier diplomatique des lycéens

[Au lycée]. **9h d'atelier** théâtre ont été déployés pour une classe de première du Lycée Victor Hugo. Le projet s'est construit à partir d'un travail préparatoire autour du spectacle *Le Pas de l'Autre*. Un conseil géopolitique de la jeunesse a ainsi été créé par des lycéen·nes pour se questionner sur les politiques internationales en matière de climat, de migrations et de démocratie, et se réapproprier l'état du monde d'aujourd'hui. La restitution de cet atelier a été ouverte au public le jeudi 19 mai 2022.

· Atelier de danse, Bouziane Bouteldja

[Au collège]. **2h d'atelier** de danse ont été menés auprès de la classe danse du Collège Arthur Rimbaud pour découvrir la démarche du chorégraphe Bouziane Bouteldja. Trois élèves de la classe sont venues participer par la suite à notre espace de création partagée danse et ont participé au spectacle *Une danse pour un combat* présenté à la Friche en avril.

· Formation autour des écritures du réel

2 jours de formation ont été dispensés par Michel André autour des écritures du réel auprès d'une dizaine d'enseignant·es dans le cadre du PAF de l'académie de Nice.

Partenaires

Les partenaires suivant ont été associés aux actions pédagogiques et scolaires menées en 2022 : Collège Arthur Rimbaud, Collège Rosa Parks, Collège Pasteur, Lycée Saint Charles, Lycée Antonin Artaud, Lycée Saint Charles, Lycée Montgrand, Lycée Jean Perrin, Lycée Victor Hugo, Lycée Les Calanques, Lycée La Floride, Lycée St Joseph Les Maristes, Lycée Louis Aragon.

5. Une politique tarifaire accessible

Les places exonérées représentent 4 588 places soit 49% du total des billets réservés.

Les places payantes sont au nombre de 4 708 soit 51% du total des billets réservés.

Parmi ces exonérations, on distingue par ordre d'importance :

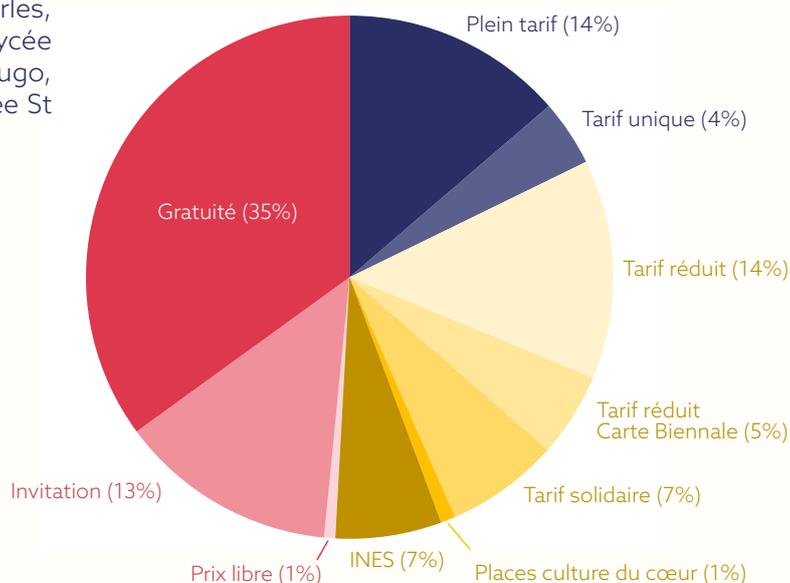
- La gratuité, c'est-à-dire les propositions en accès libre, qui représentent 37% du total des billets réservés.

- Les invitations aux partenaires ou professionnel·les, représentant 13%.

- Les places Culture du cœur 13, qui représentent 1% du total. Néanmoins, ce partenariat a été une vraie réussite dans la mesure où il a favorisé l'accessibilité de 20 propositions artistiques pour 84 personnes qui n'en avaient pas les moyens.

Les places au tarif plein ne représentent seulement que 14%, contre 26% de places aux tarifs réduits, (réduit - cartes biennale#6 ou solidaire) par rapport au total de billets réservés.

Typologie des tarifs de la Biennale 2022





07/05 · Méditerranée

5. communication

La stratégie de communication a été entièrement renouvelée en 2021 - 2022 dans toutes ses dimensions, pour répondre aux enjeux suivants : absence de visibilité de la Biennale durant 4 ans en raison de la crise sanitaire, évolution constante des outils de communication, extension de la durée du festival à 3 mois, ... Ainsi, **les outils suivants ont été entièrement réinventés** :

- Stratégie de communication et planification
- Logotype du Théâtre La Cité
- Charte graphique du Théâtre La Cité
- Logotype de la Biennale
- Charte graphique Biennale
- Newsletter (graphisme et structuration)
- Site internet (graphisme et contenus)
- Prestataires graphisme, correction, routage

Le logo du théâtre a été réinventé à partir du symbole du porte-voix, reflétant notre volonté de donner la parole à celles et ceux qui en sont trop souvent privé-es, autant que pour donner

de la visibilité à des enjeux de société trop souvent invisibilisés. Le porte-voix invite ainsi à "passer la porte et porter sa voix". Le titre de la Biennale, « CENT VOIX », illustre également cette perspective, avec l'idée que le festival serait façonné par ces centaines de voix qui ensemble, composent et disent le monde d'aujourd'hui. La charte couleur a été pensée pour que cette identité visuelle puisse parler au plus grand nombre, dans l'idée d'être le plus lisible et le plus inclusif possible. Cette charte graphique a été appliquée à l'ensemble des outils et supports de communication qui ont soutenu le festival.



THÉÂTRE DES ÉCRITURES DU RÉEL

Communication papier et affichage

Programme-revue

Nous avons réalisé un programme papier de 88 pages au format 19 x 26 cm, de type revue. Cette revue-programme a été conçue à la croisée d'un outil de programmation et d'un espace d'expression qui laisse place à la réflexion et donne matière à lire. Il s'agissait pour nous de donner accès à la pensée qui sous-tend la Biennale des écritures du réel et son engagement. La revue programme a été pensée comme un objet pérenne que le public aurait envie de conserver. Imprimée pour la première fois à Aubagne à partir de papier recyclé, nous avons priorisé une qualité plus importante pour une quantité moindre, soit 18 000 exemplaires contre 25 000 initialement prévus, par souci écologique. Nous avons en compensation, privilégié l'impression de tracts renvoyant à notre programmation en ligne, ainsi qu'une communication dématérialisée. Le programme imprimé a ensuite été distribué par le prestataire ZECOM dans 150 lieux culturels marseillais à raison de 9 000 exemplaires.

Affiches et tracts

Une campagne d'affichage a été déployée à l'échelle de Marseille. Des affiches reprenant le visuel de la couverture du programme ont été conçues et imprimées (1500 exemplaires A3, 1500 exemplaires A2), ainsi que des affiches roll-up itinérantes afin de permettre une large visibilité à travers la ville et une identification forte lors des événements programmés dans nos lieux partenaires. 83 affiches MUPI ont été affichées dans le réseau de la Ville dont 8 à la Friche la Belle de Mai, ainsi que 28 panneaux JCDecaux gérés par la Ville de Marseille. Le prestataire ZECOM, chargé de la diffusion à Marseille, nous a permis d'accéder à des espaces d'affichages complémentaires (300 cadres dans des commerces et des lieux culturels de la ville).

Au total 4 tracts ont été conçus et imprimés : 1 tract A5 d'annonce diffusé à 12 000 exemplaires, puis 3 tracts A5 diffusés à 10 000, 5 000 et 7 000 exemplaires. Chaque tract a été distribué pour moitié de ses exemplaires par le prestataire ZECOM dans 150 lieux culturels marseillais.

Cette stratégie nous a permis d'atteindre une couverture minimum sur toute la durée du festival, que nous avons ensuite complétée par des biais plus informels (Voir ci-après : « Stratégie de tractage et dissémination » p.41).

Objets complémentaires

Enfin, des objets complémentaires de communication ont été produits tels que des éco-cups que nous avons utilisés lors des événements, des badges à l'effigie de la Biennale ou encore des marques-pages présentant le Théâtre La Cité et la Biennale des écritures du réel.

Support de communication	Unités
Programme papier	18 000
Affiches (40 x 60 cm) de la Biennale - A2	1 500
Affiches (34 x 50 cm) de la Biennale - A3	1 500
Affiches MUPI (116 x 171 cm)	83
Affichages PANNEAUX JC Decaux	28
Roll-up itinérants	2
Eco-cups	125
Tract 1 - pré-programme	12 000
Tract 2 - avril - début mai	10 000
Tract 3- mai	5 000
Tract 4 - fin mai	7 000
Tracts pour spectacles spécifiques (tract exposition)	2 000
Carte Biennale	1 400

Site internet et outils numériques

Site internet

Nous avons procédé à une refonte complète du site internet en 2021, intégrant un nouveau design basé sur la nouvelle charte graphique du Théâtre La Cité. Il a été construit à partir d'une nouvelle arborescence, permettant de le rendre plus lisible et plus attractif que l'ancien en misant sur un caractère plus accessible et attractif. L'ensemble de la programmation y a été publiée, renvoyant vers le lien de notre billetterie en ligne.



Newsletter

La newsletter a également été totalement repensée, reprenant les codes graphiques du site internet. Elle a été mise en forme sur Photoshop et envoyée à partir de la plateforme Express Mailing. Les Newsletters ont été envoyées à raison d'une fois toutes les deux semaines afin de présenter l'ensemble des événements de la Biennale à nos publics et à nos partenaires.



Réseaux sociaux

Une stratégie de communication a été mise en place incluant l'ensemble de nos réseaux sociaux, nos publics nous suivant principalement sur Facebook et Instagram.

Chaque événement a ainsi été publié sur Facebook avec un système de relance/repartage une semaine et trois jours avant la date butoire, afin de tenir notre communauté informée et qu'elle puisse relayer l'information. Nos partenaires artistiques et culturels (lieux, artistes, compagnies) ont également été mobilisés pour partager les événements les concernant, permettant de toucher un plus large public. En 2022, la page compte ainsi 4200 mentions "j'aime" et 4695 abonnés (ce qui représente 1000 mentions et 900 abonnés de plus qu'en 2020). L'ensemble des événements ont également été annoncés sur Instagram - avec des relances en story en amont de la date butoire. En 2022, nous touchons 2540 abonnés (soit 1000 abonnés de plus qu'en 2020), qui s'avèrent être un public plus jeune que sur Facebook. Nous avons également inventé avec notre équipe bénévole des façons de mettre en récit la Biennale. Un petit groupe d'écriture s'est formé afin de récolter des témoignages et des avis sur les spectacles programmés, qui ont ensuite été publiés sur le blog Médiapart du théâtre, afin de retracer des "expériences de spectateur-rices". Des capsules sonores et six podcasts ont de même été réalisées.



Agendas culturels en ligne

Nous avons également annoncé la programmation de la Biennale sur différents agendas culturels en ligne à visée locale (ex : Sortir à Marseille), régionale (ex : Culturo) et nationale (ex : Théâtre Contemporain).

Teaser

Un teaser a été réalisé pour annoncer la Biennale, posté sur Youtube et partagé sur les réseaux en amont du lancement de la manifestation. Il a également été diffusé en salle au Cinéma Les Variétés et au Cinéma La Baleine en amont des événements programmés chez ces deux partenaires.



Presse et partenariat

La presse

Cette sixième édition de la Biennale des écritures du réel a trouvé avant tout un bel écho et une véritable reconnaissance auprès des médias régionaux. Après quatre ans d'absence du paysage médiatique culturel marseillais, nous avons pris soin et resserré nos liens avec l'ensemble de nos interlocuteur·trice·s de la presse papier et web ainsi que des radios et chaînes de télévision locales.

Radios : France Bleu Provence, Radio Grenouille, Radio Star, Radio Fréquence Mistral,

TV : France 3 Provence Alpes

Presse papier et web : La Marseillaise, La provence, Ventilo, Frictions Magazine, Zibeline, Marsactu

Cette sixième édition a aussi pu trouver un retentissement à l'échelle nationale sans être pour autant notre priorité. Un nouveau partenariat média a pu se construire pour la première fois avec Les Inrocks et Radio Nova.

Presse papier et web : L'Humanité, La lettre du spectacle, La Scène, Les Inrocks.

Radio : Radio nova.

Les partenaires relais

La programmation de cette Biennale nous a permis de travailler avec de nombreux partenaires locaux qui nous ont offert des relais de communication. 24 lieux partenaires ont accueilli nos événements : lieux de diffusion artistique, centres sociaux, collèges et lycées, cinémas, librairies, ferme pédagogique, centre

hospitalier, bibliothèque, boulodrome... Cette diversification des espaces de diffusion a permis de donner à la Biennale une grande visibilité et de toucher et croiser de nombreux publics. En effet, les représentations ont eu lieu dans plusieurs quartiers de la ville, dans des espaces définis comme « culturels » mais aussi dans des espaces qui n'ont pas l'habitude d'accueillir des formes artistiques. Au total, 56 partenaires artistiques, sociaux, éducatifs et culturels (structures, compagnies et associations) ainsi que les artistes programmés et/ou impliqués dans les projets ont travaillé directement avec nous à la diffusion de la programmation autant dans leurs espaces et réseaux physiques respectifs que sur les réseaux sociaux.

Stratégie de tractage et dissémination

Les complices de La Cité

Nous avons également choisi de miser sur une communication plus humaine, de personne à personne. Les habitué·es et les adhérent·es du Théâtre La Cité ainsi que des professionnels ont constitué un groupe de "complices" qui ont activement contribué à la diffusion de la programmation dans leurs entourages respectifs et leurs lieux de vie ou de travail. *(Plus de détails dans la section 4 « Avec les publics » p.34).*

Stratégie de tractage avec les bénévoles

Une équipe de bénévoles s'est également formée en amont de la Biennale et a été très active lors de campagnes de tractage avant et au cours de l'événement. Nous avons créé des parcours de tractage à destination de l'équipe, des bénévoles qui nous ont permis d'exposer nos documentations dans des lieux souvent fréquentés par une large cible. Pour cela nous avons ciblé des lieux du quotidien dans différents quartiers. Au total, six parcours ont été identifiés sur différents secteurs, notamment de Castellane à Vauban, de Saint-Charles à Belle de Mai, du Vieux-Port à Noailles, autour de la Canebière, du Panier et Notre Dame du Mont. Ces parcours comportaient des lieux comme des boulangeries, des pharmacies, des restaurants ou encore des marchés, mais aussi des lieux plus spécifiques comme des salles de spectacles partenaires ou d'autres théâtres.



21/05 · Le Grand Air

6. financier

La Biennale des écritures du réel se finance sur un cycle de deux ans. La première année (10% du budget) est consacrée au montage des partenariats (rendez-vous), au repérage des formes et des artistes invité-es (missions - réceptions) et à la conception des outils de communication. La seconde année (90 % du budget) est consacrée aux renforcements progressifs de l'équipe, à la fabrication et la diffusion des supports de communication, à la production des créations et l'exploitation publique du festival.

Pour cette sixième édition, le total des charges de la Biennale, c'est-à-dire son périmètre financier, est de 468 k€ pour 450 k€ de recettes, soit un déficit de 18 k€. Les charges spécifiquement liées à la Biennale sont de 290 k€. La quote-part des charges de fonctionnement du Théâtre La Cité mobilisée pour la préparation et la mise en oeuvre de la Biennale #6 représente les deux-tiers (8 mois) du fonctionnement sur une année, soit 178 k€.

La particularité de la Biennale est qu'elle se construit en étroite collaboration avec les acteurs artistiques et culturels partenaires. Le budget global des propositions organisées en

partenariat avec les opérateurs s'élève à 165 k€, soit 35% du budget global. Cependant leur soutien financier est relativement faible (9% du budget global).

Un atout pour l'économie locale et le marché de l'emploi

Retombées économiques

Un événement comme la Biennale impacte également l'économie locale. Ainsi, ce sont a minima 92 k€ qui ont été réinvestis à Marseille et ses alentours. Notamment dans le secteur de l'hôtellerie - restauration - catering (27 k€), le secteur de la communication (imprimeurs - diffuseurs - médias) (35 k€), les prestataires techniques et divers (30 k€).

Emploi

En sus des productions portées par le Théâtre La Cité à l'année, la masse salariale engagée spécifiquement pour la Biennale représente 101 k€ et pas moins de 35 personnes embauchées dans les 3 filières du spectacle vivant (production - technique - artistique).

Budget réalisé Biennale #6

Dépenses (H.T) réalisées au 30 juillet 2022

CHARGES	MONTANT
	2021 > 2022
	Biennale #6
BIENNALE #6	290 301 €
PROGRAMMATION	181 397 €
Cession, coréalisation et coproduction	104 232 €
Personnel artistique et droits d'auteurs	34 674 €
Frais annexes Voyages/Hébergements/Repas	42 492 €
COMMUNICATION / PRESSE / RELATIONS PUBLIQUES	47 756 €
Graphisme & conception	3 746 €
Programme papier	13 000 €
Autres supports (Affichages, cartes, ...)	4 009 €
Distribution & diffusion	9 067 €
Partenariats presse, média, promotion	5 485 €
Billetterie	1 180 €
Films	4 349 €
Apprenti M1	5 520 €
Services civiques (x2)	1 400 €
TECHNIQUE / SECURITE	57 148 €
Directeur technique / régie générale	12 800 €
Régisseurs son, lumières, vidéo et plateau	17 101 €
Partenariats d'accueil technique et sécurité	25 464 €
Locations et achats de matériels	1 783 €
FRAIS DE PERSONNEL B#! B#6	4 000 €
Missions et réception, divers non affectés	4 000 €
FONCTIONNEMENT THEATRE LA CITE (8 mois)	178 048 €
Loyer et charges fixes	13 000 €
Fournitures et maintenance	7 667 €
Autres services extérieures	13 333 €
Salaires équipe chargés	144 048 €
TOTAL	468 349 €
DEFICIT	-18 444 €

Budget réalisé Biennale #6

Recettes (H.T) réalisées au 30 juillet 2022

PRODUITS	MONTANT
	2021 > 2022
	Biennale #6
SUBVENTIONS BIENNALE #6	152 849 €
Etat & Collectivités (<i>% FNT Biennale + Projets spécifiques</i>)	149 000 €
DRAC PACA	36 000 €
REGION SUD	38 000 €
DEPARTEMENT 13	20 000 €
VILLE DE MARSEILLE	55 000 €
Fonds dédiés créations partagées	3 849 €
AUTRES RESSOURCES BIENNALE #6	99 140 €
Fondations et mécénat	27 000 €
Partenariats	19 093 €
ONDA	10 300 €
Centre National du Livre	3 000 €
Billetterie (partenaires inclus)	29 843 €
Cession de spectacle	3 504 €
ASP - services civiques & apprenti	6 400 €
PARTICIPATION DES PARTENAIRES	19 868 €
Coréalizations	8 008 €
Coproductions	11 860 €
FONCTIONNEMENT THEATRE LA CITE	178 048 €
TOTAL	449 905 €
EXCEDENT	



26/03 · C'est notre usine · Interview avec Radio Grenouille

7 revue de presse

Cette sixième édition de la Biennale des écritures du réel a trouvé avant tout un bel écho et une véritable reconnaissance auprès des médias régionaux. Après quatre ans d'absence du paysage médiatique culturel marseillais, nous avons pris soin et resserré nos liens avec l'ensemble de nos interlocuteur·trice·s de la presse papier et web ainsi que des radios et chaînes de télévision locales.

Dans une moindre mesure, cette sixième édition a aussi pu trouver un retentissement à l'échelle nationale. Un nouveau partenariat média a pu se construire pour la première fois avec Les Inrocks et Radio Nova.

Pour plus de détails, voir section 6 « Communication », page 41.

CULTURE

« Il y a une disponibilité au monde à retrouver »

MUSIQUE & LITTÉRATURE

L'auteur de science-fiction Alain Damasio est sur scène aux côtés du guitariste Yann Péchin ce lundi 16 mars à l'Espace Julien à Marseille. Un concert de rock-fiction immersif qui nous plonge dans l'univers de son livre « Les Furtifs ».

La Marseillaise : Avec ce concert, vous mettez votre livre en musique. Est-ce une invitation à mettre l'expérience sonore au cœur de notre rapport au monde ?

Alain Damasio : Le roman est construit autour de l'idée que les furtifs naissent du son. L'un des rêves que j'avais était de considérer que ces êtres puissent produire des mélodies, des ritournelles vivifiantes, afin d'entrer en résonance et de se métamorphoser avec leur environnement. Certaines musiques détiennent une puissance sonore qui nous dépasse, qui traverse le temps et sont capables de libérer une énergie incroyable. Avec ce concert, il y a vraiment l'idée qu'en étant mis en musique et porté par la voix, le texte s'élève. Il prend une troisième dimension, avec une cadence et un rythme qui l'épaississent. J'accorde dans mon roman une grande importance à la description des sons. Cette expérience musicale avec Yann Péchin, c'est l'écho, le prolongement audité des Furtifs.

La toile de fond du livre est celle d'une société de contrôle auto-aléatoire, rendue possible par le techno-cocon. Pouvez-vous revenir sur ce concept clé ?

A.D. : C'est pour moi le fait anthropologique majeur de notre époque. Nous avons inventé un mode d'existence social, un rapport au monde et à soi qui passe par des interfaces, une médiation numérique. Le smartphone est le premier de ces médiums : c'est la dernière chose que l'on éteint en se couchant, la première que l'on allume le matin. C'est une sorte de techno-greffe. On est bordé, entouré, recouvert, d'une couche permanente de technologies. Des chrysalides d'ondes se baladent autour de nous et dans lesquelles on laisse des traces. J'image souvent le techno-cocon comme

« Les Furtifs », un roman subversif

Un futur proche où nos villes et vies sont contrôlées jusqu'à l'intime par le pouvoir marchand, une société qui ne distingue plus le réel du virtuel : voici la France dystopique des années 2040 dans laquelle nous plonge Alain Damasio avec son roman *Les Furtifs* (La Volte). Les personnages y traquent les furtifs, des créatures métamorphes, faites de sons et insaisissables. À travers la recherche de sa fille étrangement disparue, Lorca part à la découverte d'un monde autre, libre, que le capitalisme de surveillance n'a pu saisir. Ce livre questionne notre rapport au monde et à la modernité et offre un imaginaire désirable qui nous invite à revitaliser nos liens avec nous-mêmes et le vivant. **A.D.**



L'auteur de science-fiction Alain Damasio, connu pour ses romans dystopiques, cherche à éveiller les consciences et à générer le désir d'un monde autre. PHOTO BENJAMIN BÉCHET

une espèce d'oignon technologique multicouches, où l'on épluche sans cesse avant d'aller trouver l'humain au fond. Cela a évidemment un rôle aliénant, mais également un rôle de protection, de filtre, de confort. Ce techno permet de contrôler notre monde, de régir notre environnement. On ne peut plus appréhender le monde sans penser à ce que le techno-cocon nous fait. Il nous offre un pouvoir mais nous retire une capacité d'agir. On nous a vendu l'idée que la technologie allait nous libérer. Cette promesse prométhéenne a été tenue lorsqu'on regarde tout ce à quoi nous avons accès mais elle s'est refermée sur un piège auto-addictif extrêmement puissant. L'ultra-capitalisme a pris la main sur ces technologies et nous sommes devenus le produit. Ce modèle est parvenu à infléchir nos comportements, nos goûts,

nos choix politiques... La promesse d'émancipation de la technologie s'est retournée en un mécanisme de dépendance et de manipulation.

Dans votre roman, les furtifs sont des créatures métamorphes, insaisissables. Qu'est-ce que la furtivité et que peut-on en extraire ?

A.D. : La furtivité c'est une réponse possible au techno-cocon aliénant. C'est l'envers du contrôle social assuré par nos technologies. C'est ce qui échappe à la traçabilité, à travers des mécanismes de déconnexion et d'anonymisation. Il y a également une forme de disponibilité au monde à retrouver. Celle-ci s'est perdue davantage avec le Covid, qui n'a fait qu'intensifier la distanciation sociale, à « froidir » les relations. Les univers virtuels, comme celui que Facebook est en train de créer avec le métaverse, fragilisent nos sociabilités réelles qui, à mon sens, sont précieuses à préserver. Il y a donc un travail actif à effectuer. Il ne s'agit pas seulement de couper le techno-cocon mais de revitaliser, de retisser un lien avec le vivant, avec nos ascendances animales et végétales. C'est ce que je tente d'illustrer dans mon roman et de faire avec le lieu ouvert que je viens de créer (lire l'encadré). Nous, urbains, nous sommes devenus des grands atrophiés

« L'école des vivants » perchée dans les Alpes

Un domaine de 50 hectares situé à 1 300 mètres d'altitude dans les Alpes-de-Haute-Provence, à 30 minutes de Sisteron. C'est là où Alain Damasio a tout récemment ouvert « L'école des vivants », qui s'inscrit dans un projet politique baptisé la « Zeste », pour zone d'expérimentation sociale terrestre et enchantée. Cette « école buissonnière » entend créer « de nouvelles façons de vivre ensemble, d'habiter, de manger, de créer, de construire, de lutter ». C'est un lieu « buvard et bruisant, qui absorbe et diffuse ». Des ateliers d'art, d'écologie et politique y sont dispensés dans le but de générer une vitalité collective et de « battre le capitalisme sur le terrain du désir ».

A.D.
Plus d'infos sur www.ecoledesvivants.org
Tarif : 1200 euros la semaine, demi-tarifs possibles.

dans notre rapport aux éléments.

Comment parvenir aujourd'hui à construire un nouvel imaginaire désirable ?

A.D. : Il y a une bataille indispensable à mener sur les imaginaires, mais je considère que ce n'est qu'une étape. Les imaginaires doivent être expérimentés, prendre une forme concrète et se vivre directement. Ce dont on manque beaucoup aujourd'hui c'est des lieux où il existe des mécanismes de réintensification des liens, des lieux où les reconnexions s'opèrent. Le premier boulot est de rendre ces lieux désirables pour les citoyens qui y sont éloignés. Pour cela, tous les supports médiatiques, sont indispensables : les livres, les jeux vidéo, la télévision, la radio... Avec ces médiums, on peut véhiculer des imaginaires, et également les incarner. C'est en s'identifiant à mes personnages que les lecteurs vont être traversés d'affects et de désirs et qu'ils vont vivre des potentialités de mondes autres. Mon souhait est de donner du possible au réel. Celui-ci pourrait être autre que ce qu'il est aujourd'hui. À travers mes textes, j'ouvre d'autres façons de vivre possibles et d'autres anthropologies à construire.

À l'instar des personnages, les mots s'hybrident, et se métamorphosent sans cesse. Est-ce une invitation à se transformer ?

A.D. : Quand j'utilise un médium, principalement l'écriture, j'essaie d'incarner ce que je dis. Quand j'appelle à se transformer, à devenir autre, je tente de l'illustrer dans mon art. Il faut que le lecteur sente par l'hybridation des mots, l'emploi de néologismes, de phonèmes ou d'alliteration que la transformation a lieu et qu'elle est possible.

Entretien réalisé par Arnaud Deux

Les Inrocks

Arts & Scènes

Avec "Scènes de violences conjugales", Gérard Watkins s'empare à bras-corps de la violence faite aux femmes

par [fabiennearvers](#)
 Publié le 31 mars 2022 à 19h21
 Mis à jour le 5 avril 2022 à 15h27



↑
 "Scènes de violence conjugale" de Gérard Watkins © Elena Mazzarino

Présenté dans le cadre de la Biennale des écritures du réel 2022 à Marseille, le spectacle de Gérard Watkins cerne sans fard la question de la violence conjugale, des deux côtés de la lorgnette : victimes et bourreaux.

"la violence faite aux femmes. Violences physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, administratives et sociales. Une pratique héritée du droit du plus fort qui perdure au moment où la femme revendique sa juste place, équitable, au sein d'une société où la domination masculine est toujours prégnante".

Pour autant, son spectacle ne relève jamais du théâtre documentaire. Il s'agit, comme toujours avec Gérard Watkins, d'une écriture de plateau et dramaturgique née d'improvisations avec ses acteur-trices, menées en parallèle de leurs rencontres avec différent-es membres actif-ves de la société civile et publique en lutte pour enrayer la violence. De l'Observatoire de la violence envers les femmes du 93, en Seine-Saint-Denis, à Françoise Guyot, vice-procureure, chargée de mission auprès du procureur de la République pour les affaires de violences conjugales, et des stages de sensibilisation pour des hommes ayant commis des actes d'agression aux échanges avec la victimologue Azucena Chavez, cette immersion dans le réel donne son armature au spectacle qui se penche sur la genèse du passage à l'acte violent, fait ressentir l'état de sidération des victimes, tout en laissant voir une possible libération de la violence subie ou donnée.

États des corps

La scénographie minimaliste, constituée d'un lit conjugal placé en avant-scène que prolonge une estrade triangulaire, surmontée par la batterie de la musicienne Yuko Oshima, tient plus de l'installation performative que d'un décor de théâtre. Un espace vide apte à prendre en charge les histoires si ressemblantes de ces deux couples si différents que forment d'un côté Rachida, d'origine algérienne ayant fui un père violent, et Liam, issu d'un milieu provincial et populaire ; et de l'autre, Annie, mère de deux enfants de deux pères différents, et Pascal, photographe, appartenant respectivement à la classe moyenne et bourgeoise et qui se rencontrent au mitan de leur vie. Un refus du naturalisme que renforce encore la présence en permanence des interprètes qui jouent les deux couples sur le plateau, tous formidables et d'un engagement dans leur personnage qui force le respect, les un-es observant les autres en silence. Tout repose sur la justesse des émotions et des états de corps, socle vibrant des mots pour le dire. C'est l'essentiel.

Biennale des écritures du réel, du Théâtre la Cité, à Marseille du 16 mars au 12 juin.

Prochains rendez-vous : *Atout genre(s)*, mise en scène Carole Errante, 31 mars et 1^{er} avril. *Suivre quelqu'un*, une création de Laurent de Richemond et Stéphanie Louit, les 1^{er} et 2 avril. Une soirée avec Frédérique Lecomte le 4 avril avec le spectacle *Le Cabaret de la Madone* et le film *Congo Paradiso*.

Scènes de violences conjugales, un spectacle de Gérard Watkins – Perdita Ensemble. Avec Hayet Darwich, Julie Denisse, David Gouhier, Maxime L'évêque, Yuko Oshima. Au 11 d'Avignon, du 7 au 29 juillet (relâche les 11, 19 et 26 juillet).

Avec Alain Damasio, chasser les "furtifs" à Marseille

L'auteur de science-fiction propose deux rendez-vous à Marseille, sa ville d'adoption : un concert de "rock fiction" et une "marche des clameurs", à l'invitation du théâtre La Cité

Depuis *La Horde* du *Contrevent*, chacun de ses romans de science-fiction est attendu avec impatience par une communauté de fans. Dans l'un de ses derniers ouvrages, *Les furtifs* (2019), Alain Damasio décrit la quête d'un père à la recherche de sa fille disparue en 2040, dans une société transformée par le marketing personnalisé, la privatisation des grandes villes, LVMH-Paris, Nestlé... Avec son imaginaire débridé, l'écrivain pointe les dérives de nos modes de vie, comme notre dépendance aux smartphones.

Au téléphone - un numéro fixe, en cohérence avec sa philosophie - l'auteur nous répond, jovial : il tutoie volontiers et parle avec enthousiasme de son projet marseillais qui "donne vie" dans les rues de la cité à son ouvrage d'anticipation.

"À Marseille, l'émeute, l'insurrection sont latentes."

Vous présentez ce soir "Entrer dans la couleur" avec le guitariste Yan Pêchin, collaborateur de Bashung entre autres. Comment sa musique vous porte-t-elle ?

Yan est un grand improvisateur qui a 40 ans de carrière. Il porte le texte comme une partition. C'est ce qu'il dit : "Je n'ai pas de partition, je m'appuie sur les mots, les inflexions, selon l'histoire, les énergies de colère ou de mélancolie." J'aime beaucoup son côté rock : c'est un type d'énergie qui se perd, on est beaucoup dans l'électro, dans le travail des sons avec des machines. Il a un rack avec des pédales d'effets. Il a un son pur pour moi, issu du rock des années 1970-1980. Cela fait du bien d'entendre ses cordes.

On entend beaucoup les textures, les grains sonores...
Oui, il a deux guitares, acoustique et électrique, et travaille énormément la texture. Il peut avoir un son grinçant, boisé, vélor, et à d'autres moments métallique. Il a cette faculté de donner des couleurs très différentes.

Vous, en revanche, n'improvisez pas ?
Non, je connais le texte par cœur ! Je me laisse de la marge sur le slam final et entre les morceaux.

Avez-vous la tentation de chanter ?
C'est la prochaine étape (Il rit). Au départ, j'écrivais mes textes, isolé, et je n'aurais jamais imaginé les lire. Puis je les ai lus dans



Alain Damasio sera ce soir en concert avec le guitariste Yan Pêchin, collaborateur de Bashung entre autres. (PHOTO BENJAMIN BECHET)

les rencontres de librairies, puis on est passé au concert. À certains moments, je me dis que si j'avais la faculté de chanter je pourrais porter certains morceaux à une autre échelle. C'est frustrant. À 52 ans, pourquoi ne pas apprendre le chant ?

"Entrer dans la couleur", est-ce le rouge de la révolte ?

Il y a plusieurs sens. Le live permet de sortir du texte en noir et blanc, de passer en trois dimensions avec les lumières, la vidéo, et surtout le son de Yan qui a un spectre très large. Et il y a l'idée, politiquement, de sortir du niveau de grille où on essaie de nous enfermer, de nous anesthésier. Avec le numérique, à force d'être en distanciation, on ne vit plus les choses directement dans l'intensité en chair et en os. Je le vois quand je donne des cours en visio à mes étudiants : cela ne me laisse rien, cela ne crée pas de mémoire, pas d'échange. "Entrer dans la couleur", c'est revenir à quelque chose de charnel. J'adore les couleurs fauves, l'orange, le rouge.

Est-ce une expérience sensorielle ?

Oui avec le numérique, on utilise que le son et l'audio qui sont les deux sens les moins sensoriels finalement. L'odorat et le toucher le sont davantage.

Dans votre livre "Les Furtifs", la révolte se fonde à Marseille. Cela allait-il de soi pour vous ? Marseille rebelle, c'est historique.

J'y habite depuis 13 ans. J'y passais souvent pour aller en

Corse, et nous avons décidé de nous y installer avec ma femme et ma famille. La ville a une dimension tumultueuse, une énergie explosive, intermittente. Sans parler du foot : mon père était entraîneur, j'ai une grosse culture foot. C'est une ville que je peux aussi trouver super glauque : un soir d'hiver, il n'y a personne, ça ne vit pas, et d'un coup ça explose. C'est une ville de tensions. Je suis lyonnais, alors je la vois toujours avec des yeux d'étranger. L'émeute, l'insurrection sont latentes : on l'a vu sur la Plaine et ailleurs, après l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne le 5 novembre 2018, ou dans la présence d'une gauche municipale. Marseille est un foyer révolutionnaire potentiellement très fort. Et maintenant que je connais bien les lieux, il était évident de situer le livre ici.

Le parcours part du Vieux Port, se poursuit vers le Mucem, la Joliette, la tour de La Marseillaise.

Euroméditerranée a essayé de "gentrifier" Marseille, d'en faire quelque chose qui ne lui ressemble pas du tout. On utilise les mêmes techniques de "gentrification" que l'on voit partout ailleurs, des skylines en bord de mer qui sont faites par les mêmes architectes. J'aime beaucoup le Mucem, mais j'ai un problème avec la tour La Marseillaise. Elle ne se marie pas du tout avec celle de Zaha Hadid. Pour moi c'était une faute de goût. Chaque promoteur a fait son délire.

Marie-Eve BARBIER

CINÉMA

Notre sélection avec Séances spéciales



Au Vidéodrome 2 à Marseille, le cycle "Ardenres" met en avant les personnages féminins dans le cinéma d'animation. (PHOTO STUDIOS GHIBLI)

Avant-premières, projections suivies d'un débat, cycles spéciaux, les rendez-vous à ne pas rater dans la région.

LA CIOTAT

Dans le cadre de *Révisons nos classiques*, L'Eden-Théâtre propose le 19 mai à 18h *Accatone*, le premier film de Per Paolo Pasolini.

Dans les faubourgs de Rome, *Accatone*, souteneur de son état, vient de perdre Maddalena, celle qui, pour lui, se livrait à la prostitution. Stella, sa nouvelle protégée, va bouleverser sa vie...

PORT-DE-BOUC

Le 22 mai à 16h30 au Méliès, la réalisatrice Emilie Aussel présente *L'Été l'éternité*, dans le cadre des Tournees cinéma.

Le film évoque comment "vivre et aimer du haut de ses 18 ans, plonger dans l'insouciance de l'été, perdre brutalement sa meilleure amie, s'apercevoir que rien ne dure toujours, renaitre."

APT

Le 21 mai à 16h, Le César Cinéma propose une après-midi consacrée à l'animation japonaise avec trois projections et des animations dans le hall : *Belle de Mamoru Hosoda* à 16h, *My hero academia - world heroes' mission* de Kenji Nagasaki à 18h30, *Jujutsu kaisen* de Sung-ho Park à 21h30 (des scènes peuvent heurter la sensibilité des spectateurs).

PRATIQUE

"ENTRER DANS LA COULEUR"

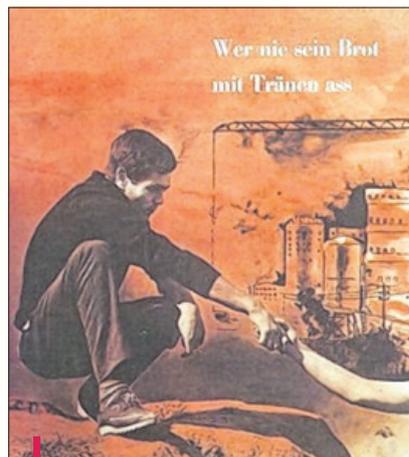
Cette "rock fiction" a été imaginée avec Yan Pêchin, ancien guitariste d'Alain Bashung, entre autres collaborations. Issus pour beaucoup du roman *Les furtifs*, les textes ciselés sont portés par la musique de Yan Pêchin et la voix de leur auteur.

→ Ce soir à 20h, Espace Julien. 10/15€. Dès 10 ans. Réservation auprès du theatrelacite.com, 06 14 13 07 49.

"LA MARCHÉ DES CLAMEURS"

Le théâtre La Cité a proposé à Alain Damasio de "donner vie au passage le plus fou de son roman : une gigantesque marche sonore, furtive et hybridée qui s'empare de la ville". "On organise un concert manif", explique l'écrivain. Le public suivra un camion scène ouverte avec le groupe Palo Alto. "Les gens, les ados, les habitants pourront dire ce qu'ils pensent sur ce monde-là et parler de leur Marseille utopique." Des ateliers ont été organisés en amont au théâtre de La Cité et dans les lycées pour préparer cette clameur sur deux thèmes : "Je suis l'enfant d'un monde..." et "Comment imaginez-vous Marseille en 2040 ?"

→ Dimanche 5 juin, pique-nique place Bargemon et départ à 14h. Gratuit. theatrelacite.com



"Révisons nos classiques" avec "Accatone", le premier film de Per Paolo Pasolini, le 19 mai à 18h à l'Eden Théâtre de La Ciotat.

La Provence

ON A VU

Cosmo.s, un duo qui a du chien

Insolite et belle ouverture que *Cosmo.s*, duo entre une comédienne auteure, Julie Ville-neuve, et son chien Cosmo, pour la Biennale des écritures du réel, qui égrainera ses rendez-vous jusqu'au 12 juin en divers lieux (lire encadré). Joué mercredi et jeudi au théâtre de La Cité, *Cosmo.s* est une petite perle d'écriture et de mise en scène, le chien prenant toute sa part dans l'occupation de l'espace. Ce texte fort parle de l'amour inconditionnel entre l'homme et l'animal, mais aborde aussi bien d'autres sujets avec délicatesse et humour.

Cosmo vit dans le présent ("*quand je me réveille, je sens son immense appétit pour la journée qui commence et sa joie de me voir*"), aime sans juger. Comme Argus, le chien d'Ulysse qui reconnaît son maître après vingt ans d'absence malgré ses traits vieillis et son déguisement, Cosmo aime sa maîtresse d'un amour qui va "*au-delà de la peau*", "*des apparences*".

La mise en scène fait toujours sens : dans une scène, Julie Ville-neuve met la musique à fond et se met à nu en dansant, pour être animale, sans vêtements, au-delà du jugement social. La caméra nous permet de la



Parler du lien qui lie un chien à son maître ? C'est la proposition insolite et forte de Julie Ville-neuve, présentée en ouverture de la Biennale des écritures du réel.

/PHOTO MATHIEU MANGARETTO

suivre dans son intimité, lorsqu'elle regarde des photos de famille ou écrit son journal, sans pudeur, mais sans exhibitionnisme. Son histoire est toujours le reflet d'autres histoires. Se dessine un portrait de femme, célibataire et sans enfant, jugée par la société. Riche, le texte parle d'amour, de la famille, des rituels sociaux, dont Noël dans une séquence désopi-

lante.

Outre Cosmo, une autre figure d'amour sert de fil rouge à la pièce et dans la vie de Julie Ville-neuve, sa grand-mère. Une voix, un visage sont formidablement présents malgré l'absence. Un sacré souffle d'humanité qu'on trouve dans la relation aux autres, homme ou bête.

Marie-Eve BARBIER

À SUIVRE

La Biennale des écritures du réel se poursuit jusqu'au 12 juin dans une vingtaine de lieux. À suivre ce soir au théâtre de la Joliette, "*Du fado dans tes veines*". Tout le programme sur www.theatrelacite.com

La Marseillaise

Q≡ (/)

S'ABONNER([HTTPS://ABONNEMENT.LAMARSEILLAISE.FR/COMMON/CATEGORIES/1](https://abonnement.lamarseillaise.fr/common/categories/1))

SE CONNECTER

russo-ukrainienne)

balancetontaur

Culture

« C'est notre usine ! », une journée avec les coopérateurs à Scop-Ti

L'épopée des Scop-Ti, longue de quatre années de lutte, contée samedi, lors d'une journée consacrée à la rencontre des coopérateurs de l'usine dans le cadre du festival de la Biennale des écritures du réel par le Théâtre de la Cité.

MUSTAPHA CHTIOUI (/TAG/-/META/ MUSTAPHA-CHTIQUI) / GÉMENOS (/TAG/-/META/ GEMENOS) / 28/03/2022 | 09H36



Une rencontre avec les coopérateurs de cette usine pas comme les autres a été organisée samedi. PHOTO baptiste le quiniou

Visite de l'usine, spectacle, concert, convivialité... Tout un programme pour cette journée dénommée « *C'est notre usine !* » qui s'est déroulée, samedi, dans le cadre du festival de la Biennale des écritures du réel qui se tient jusqu'au 12 juin.

Q≡ (/)

S'ABONNER([HTTPS://ABONNEMENT.LAMARSEILLAISE.FR/COMMON/CATEGORIES/1](https://abonnement.lamarseillaise.fr/common/categories/1))

SE CONNECTER

du politique et du poétique, à questionner le monde avec les yeux des autres.

« *C'est dans le cadre de cette Biennale que notre usine est, pendant cette journée, un lieu de rencontres et d'échanges sur notre expérience avec des temps festifs et créatifs* », confie Olivier Leberquier, le président du conseil d'administration de Scop-Ti.

Dès le début de l'après-midi, les coopérateurs de Scop-Ti ont ouvert leurs portes et invité les visiteurs à découvrir les installations de leur usine, son fonctionnement coopératif et l'outil de travail qu'ils ont gagné de longue lutte contre le géant de l'agroalimentaire Unilever.

Après la visite, François Wong a animé deux représentations de son spectacle « *1336... et après ?* », où il restitue les sons et les paroles qu'il était venu collecter, entre 2018 et 2021, au sein même de l'usine. « *Le résultat a donné lieu à une pièce de musique électroacoustique et une lecture personnelle de cette histoire, la nôtre, ancrée dans la lutte et l'émancipation* », indique Olivier Leberquier.

Une aventure sociale exceptionnelle

Un concert qui a été diffusé simultanément sur Radio Grenouille et qui a été suivi d'une pause conviviale permettant aux visiteurs de déguster les variétés de thé et infusions de 1336.

« *Parole de Fralib* », un des temps forts de cette journée où le comédien Philippe Durand est venu poser le texte (qu'il a écrit, mis en scène et interprété) dans les lieux où se sont déroulés les événements qui ont conduit à la création de cette coopérative ouvrière en 2014. Un texte qui raconte l'épopée des ex-Fralibiens (devenus depuis les coopérateurs de leur usine) et de leurs 1 336 jours de lutte. « *Je suis allé à la rencontre des ouvriers de Scop-Ti dans leur usine, peu de temps avant le lancement de leur nouvelle marque* », rapporte Philippe Durand. « *Ils racontent par ma voix cette aventure sociale d'exception.* » Apéro et scène ouverte, avec Los Fralibos, ont clôturé cette journée.

Pour plus d'infos sur la biennale : <https://www.theatrelacite.com/>

La lettre du spectacle

LA VIE DU SPECTACLE

MARSEILLE

Une biennale engagée

La sixième Biennale des écritures du réel se tiendra à Marseille, du 16 mars au 12 juin, avec 70 propositions. Cette manifestation, portée par le Théâtre La Cité, défend un théâtre engagé qui explore de nouvelles relations entre art et société ainsi qu'entre artistes et publics. Une performance pour l'espace public de Nadège Prugnard, *Feu !*, interrogera la violence légitime face aux systèmes de



Feu ! de Nadège Prugnard

domination capitaliste. *Cosmo.s* sera interprété par Julie Villeneuve avec son chien, *Migrations : parcours de vies, histoires de soins* est un spectacle créé par des chercheurs. Michel André mettra en scène une conférence théâtralisée à partir d'un texte de François Gemenne, spécialiste des migrations environnementales, également invité à donner une

conférence. L'écrivain Alain Damasio présentera un concert-littéraire avec le guitariste Yan Péchin autour de son roman *Les Furtifs*, avant une marche-concert participative avec le groupe Palo Alto. Plusieurs créations partagées seront montrées, comme *Viens on s'fait un rêve !* avec des étudiants, *Une danse pour un combat*, dirigée par Bouziane Bouteldja, *Atout genre(s)* ou un *Cabaret des travailleurs sociaux*. La Biennale est soutenue par le ministère de la Culture, la Direction régionale des affaires culturelles PACA et la préfecture déléguée à l'Égalité des chances des Bouches-du-Rhône. ■ NICOLAS DAMBRE

Appel à projets.

« Accompagner la transition numérique des entreprises culturelles et créatives » porté par la Caisse des dépôts offre encore deux fenêtres de tir pour déposer des dossiers, les 3 mai et 3 novembre 2022. Il a pour objectif d'accompagner le déploiement de nouvelles offres culturelles et artistiques fondées sur des innovations numériques, notamment dans le secteur du spectacle vivant. S'adressant à des acteurs proposant soit d'accompagner la maturation de projets à haut potentiel de développement, soit de capitaliser sur des preuves de concept préalablement éprouvées tant du point de vue technologique que des usages. Infos sur : <https://cdcinvestissementsdavenir.achatpublic.com/accueil/>

Appel à candidature.

Ouvert jusqu'au 10 mars 2022, le PARI! (Parcours d'accompagnement et de réflexion sur l'international) vise à permettre l'amorçage ou le redéploiement d'une

stratégie à l'international notamment de structures en arts de la scène/musique (compagnies, groupes, collectifs, ensembles...) autour de cinq axes principaux : mobilité artistique, mise en réseau, coopération culturelle, transmission et diffusion. Avec l'idée de considérer l'international dans sa globalité et ses potentiels de développement interne et externe pour les structures accompagnées. Au départ appelé DAI-Dispositif d'accompagnement sur l'international, initié en 2018 par le ministère de la Culture (DGCA / Bureau des affaires européennes et internationales, il est développé depuis en collaboration avec l'Institut français, sur le site duquel on peut candidater.

Colline. Les rencontres européennes de la création artistique se tiendront le 4 mars prochain au Théâtre national de la Colline à Paris, de 9 h à 19 h. Accueillant de nombreuses personnalités du spectacle

ANNONCES

AVIS D'ATTRIBUTION DE CONCESSION

VILLE DE

Saint-malo

Hôtel de Ville, Place Chateaubriand, CS 21826 (Direction de la Culture),

Délégation de service public pour l'exploitation de deux théâtres, L'Hermine (801 places) et le Chateaubriand (318 places), en application des articles L. 1411-1 du CGCT et du code de la commande publique

Prestations : définition et mise en œuvre du projet artistique et culturel, dans le respect des orientations définies par la Ville ; intégration de l'équipe-ment au sein du tissu culturel et associatif ; accueil des différentes typologies d'utilisateurs ; gestion administrative et financière du service ; maintien en parfait état de fonctionnement des ouvrages ; devoir général de conseil envers la collectivité.

Critères d'attribution : la concession est attribuée sur la base des critères énoncés dans les documents du marché (qualité technique et qualité financière).

Opérateur en faveur duquel une décision d'attribution de la concession a été prise : SAS Culture et Avenir, 12, bd Villebois Mareuil 35400 Saint-Malo.

Date de signature de la convention par la Ville de Saint-Malo : 7 janvier 2022.

Date de décision d'attribution de la concession : 16 décembre 2021

Durée de la concession : 5 ans à compter du 1/01/2022. Code NUTS FR523.

Valeur totale estimée du marché : 7 500 000 € HT.

Classification CPV 92320000.

Contrat consultable sur demande : culture@saint-malo.fr
Ville de Saint-Malo Place Chateaubriand CS 21826 35418 Saint-Malo cedex

Instance chargée des procédures de recours : Tribunal Administratif de Rennes, Hôtel de Bizien, 3, Contour de la Motte- CS44416 Rennes 35044

Date d'envoi du présent avis : 18 février 2022

vivant, introduites par Roselyne Bachelot et Mariya Gabriel, Commissaire européenne à l'innovation, la recherche, la culture, l'éducation et la jeunesse, elles s'articuleront autour de deux temps forts. Le premier permettra d'évaluer l'impact de la crise sanitaire tant sur la production et la diffusion des œuvres artistiques, la situation des créateurs que sur les usages et comportements du public. Le second temps fort de ce colloque sera consacré aux moyens de mettre en œuvre la coopération et les coproductions artistiques européennes et d'encourager la mobilité des œuvres et des artistes. Il sera l'occasion de faire le point sur les outils de soutien mis en place par l'Europe, au premier rang desquels le programme « Europe créative », mais aussi d'autres sources

de financement. Inscriptions : <https://delegates.accreditation-eu2022.fr/secured/login>

Trajectoires.

Les Rencontres interrégionales et internationales de diffusion artistique (RIDA), qui devaient se tenir au Forum Jacques-Prévert à Carros les 24 et 25 janvier ont été reportées à 2022-2023. La période sanitaire a contraint de nombreux invités à annuler. Ce festival est organisé par le Forum Jacques-Prévert (financé à hauteur de 530 000 € par la ville de Carros) et porté par quatre théâtres (Théâtre national de Nice, Théâtre de Grasse, Scène 55 et Théâtre la Licorne), un centre culturel (le Forum Jacques-Prévert), un lieu de résidence et de création (l'Entre-Pont), un musée (le Mamac) et une médiathèque (médiathèque de Mouans-Sartoux).

L'Humanité

L'Humanité
LUNDI 4 AVRIL 2022.

CULTURE & SAVOIRS 21

Comme pour organiser le débat, et le nourrir d'éléments scientifiques ancrés dans notre époque, sophistiqués ou vulgarisés, la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota – en collaboration avec François Regnault et Christophe Lemaire – explore diverses formes de théâtralité et d'esthétique : flash-back constitutifs de situations et de lieux, utilisation de la vidéo pour accentuer ou jouer de décalages. Une foule de personnages, à la fois singuliers ou éléments d'un oratorio, vont ainsi se déployer, tantôt apparaissant également découpés en ombres chinoises ou portant des masques, interprétés par les onze comédiens de la troupe du Théâtre de la Ville (Mathias Zakhar, Ludovic Parfait Goma, Valérie Dashwood, Marie-France Alvarez, Sarah Karbasnikoff, Anne Duverneuil, Céline Carrère, Charles-Roger Bour, Jauris Casanova, Gérald Maillé, Stéphane Krähenbühl). Sur le plateau sont alors convoqués un ethnologue, un prêtre, un homme d'affaires, un inspecteur, des témoins et jurés. Tous vont porter la controverse jusqu'en direction du public. Il s'agit de savoir si l'espèce *Paranthropus erectus*, plus simplement appelée Trops (et totalement inventée par Vercors), appartient à l'espèce humaine. Dans la négative, on pourrait alors l'exploiter à volonté et sans scrupules, tout comme la colonisation a pu prétendre assujettir tous les peuples considérés comme inférieurs.

L'épilogue rappelle que les évolutions technologiques « interrogent notre libre arbitre ».

Si, au final, la présidente du jury va estimer que la victime appartient à l'espèce humaine mais que Douglas Templemore, ne pouvant le savoir, « est déclaré à l'unicité non coupable », il ne s'agit pas d'en rester là. Un épilogue lanceur d'alerte nous rappelle que les évolutions technologiques et biologiques sont liées aux intérêts économiques et qu'elles « engagent l'avenir de l'humanité » et « interrogent notre libre arbitre ». Un libre arbitre que Vercors mit sans cesse en pratique, que ce soit lorsqu'il entra dans la Résistance ou lorsqu'il se mobilisa pour le combat anticolonialiste et « le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ». Cette présence à l'Histoire est peut-être ce qui différencie l'homme de l'animal. ■

MARINA DA SILVA

Zoo, jusqu'au 12 avril au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8^e. Rens. : 0142 74 22 77.

La tyrannie masculine découpée au scalpel

THÉÂTRE Dans le cadre de la 6^e Biennale des écritures du réel, qui font dialoguer art, politique et société, Gérard Watkins présente *Scènes de violences conjugales*.

Marseille (Bouches-du-Rhône), envoyé spécial.

Dominant quelques estrades qui deviendront forêt, rue ou logement, une plateforme accueille la batterie que fait vibrer la compositrice Yuko Oshima. Deux couples se présentent : Rachida (Hayet Darwich) et Liam (Maxime Lévêque). Ils sont jeunes et « issus d'un milieu violent et précaire ». Annie (Julie Denisse) et Pascal (David Gouhier) « sont au milieu de leur vie respectivement de classe moyenne et bourgeoise ». Ces définitions, que donne le metteur en scène Gérard Watkins, soulignent combien son texte est tracé au cordeau. Il dit « au scalpel et au laser ».

Créé en 2016, *Scènes de violences conjugales* aurait dû entamer une nouvelle vie en ouvrant en 2020 à Marseille la Biennale des écritures du réel, épisode vaporisé par le Covid. Et c'est finalement cette année, pour la 6^e édition de ce rendez-vous qui se déploie pendant trois mois dans la cité phocéenne, que le travail

passionné du Perdita Ensemble revient à la scène. La première vie du spectacle s'est déroulée avant la bombe de la ténébreuse affaire Weinstein, à la veille de l'emballage salutaire du mouvement #MeToo, décliné dans de nombreux pays, dont la France avec #balancetonporc. L'actualité brûlante a ainsi rattrapé la pièce, et il n'est pas anodin que le public, à l'heure des saluts, se lève désormais pour applaudir l'équipe.

LA SOIF SANS LIMITE DU POUVOIR SUR L'AUTRE

Évoluant dans deux univers que rien ne rapproche, Rachida et Liam comme Annie et Pascal glissent progressivement dans une violence domestique qui les réunit à leur insu. Cet emballage est d'abord celui des mots qui font mal à l'âme, puis celui qui cogne, qui viole, qui provoque des hémorragies, qui conduit à l'hôpital. Cette violence des mâles, éructant leur malaise ou le crachant dans de jolies phrases, est toujours la même, submergés qu'ils sont par leur soif sans limite de pouvoir tyrannique. Et les victimes sont leurs femmes. Certes, la distance que permet le théâtre rend l'affaire supportable. Pour autant, comme le dit encore Watkins, il s'agit, « comme

le faisait jadis Henrik Ibsen, (de) prendre le personnage par le collet et de ne pas le lâcher jusqu'à ce qu'il ait accompli sa destinée ».

UN REGARD MAL INTERPRÉTÉ, UNE MAYONNAISE RATÉE...

Le récit, écrit à partir d'improvisations, s'appuie sur plusieurs études et rencontres, notamment avec les animatrices de l'Observatoire des violences envers les femmes, créé en Seine Saint-Denis en 2002. « Je ne veux pas faire un spectacle de propagande, un spectacle "social" comme on en voit parfois où tout le monde est d'accord à l'issue de la représentation », précise le metteur en scène. Le résultat, bouillonnant, se veut froid. Comme un rapport de police. Un regard mal échangé, une recette de mayonnaise oubliée, entraîne les deux couples dans un monde noir et sans retour. Sans échappatoire possible. Mais cette violence déséquilibrée est hygiénique, utile à la société humaine. ■

GÉRALD ROSSI

Scènes de violences conjugales, jusqu'au 12 juin à Marseille, Biennale des écritures du réel. www.theatrelacite.com et 04.91.53.95.61. La pièce sera au 11, pendant le Festival d'Avignon (off) du 7 au 30 juillet.

On apprend, avec tristesse, la mort de Jacques Rosner, comédien, metteur en scène, responsable avisé d'institutions publiques. Né en 1936 à Lyon, il suit les cours d'art dramatique de Suzette Guillaud. En 1953, il y rencontre Roger Planchon. Dans l'esprit de la décentralisation envisagée par Vilar et la reconnaissance de la dramaturgie de Brecht, les deux hommes collaboreront étroitement jusqu'en 1970, depuis le Théâtre de la Comédie de Lyon jusqu'à la fondation du Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Rosner sera dans maintes distributions de pièces de Brecht et de Shakespeare, tout en assistant Planchon assidûment. En 1962, avec la *Vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.*, d'Armand Gatti, il signe sa première mise en scène. Il en réalisera une soixantaine au long de sa vie, de pièces de Planchon (*Patte blanche*, *le Cochon noir*, *l'Infâme*), de Brecht (*la Mère*, *Maitre Puntila et son valet Matti*), Shakespeare (*Macbeth*, *Jules César*), Tchekhov (*la Cerisaie*, *Ivanov*), Sean O'Casey (*Poussière pourpre*), Roger Vitrac (*le Coup de Trafalgar*), Claudel (*Partage de midi*), Witold Gombrowicz (*Opérette*, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *le Mariage*), Jean-Claude Grumberg



LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Jacques Rosner en toute dignité

(*Dreyfus*), Max Jacob (*le Terrain Bouchaballe*, dans une ingénieuse scénographie du peintre Max Schoendorff), et d'O'Neill, Thomas Bernhard, Ingmar Bergman, Molière, Marivaux, Arnold Wesker... Il a assuré plusieurs réalisations à la Comédie-Française.

Nommé en 1974 à la direction du centre dramatique national du Nord, à Tourcoing, Jacques Rosner fait construire

à Villeneuve-d'Ascq le Théâtre de la Rose des vents. Trois ans plus tard, Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture, lui confie la direction du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, qu'il dépoussière hardiment. Il réforme les études, annule l'enseignement des disciplines traditionnelles, auxquelles il substitue l'accompagnement des futurs comédiens par des maîtres praticiens, au sein d'un parcours artistique librement consenti. Il supprime le concours de sortie. Jack Lang, en 1983, le nomme à la tête du centre dramatique de Midi-Pyrénées (Théâtre Daniel-Sorano) à Toulouse. Il y demeure jusqu'en 1995, met sur pied une école, constitue une équipe de direction efficace, ouvre grand les portes à de jeunes compagnies et mène à bien la construction d'un nouveau théâtre, qui sera inauguré en 1997.

Homme doux et courtois, doté d'un sens de l'humour extrêmement subtil, Jacques Rosner n'eut de cesse de se montrer ferme sur les principes civiques du théâtre public. Ses obsèques auront lieu mercredi 6 avril, à Bonnebosq (Calvados), où il s'était retiré avec Nicole, son épouse, à laquelle nous pensons très fort. ■

Voix actées

« La Cité est un théâtre qui s'invente hors des sentiers balisés. » On ne pourrait trouver meilleure formule pour décrire le théâtre niché au cœur du quartier des antiques, qui célèbre aujourd'hui ses vingt ans : un lieu qui ne programme pas de spectacles à l'année, une « fabrique artistique et citoyenne en interaction constante avec la ville et ses habitant.e.s ». Et on ne pourrait mieux résumer les intentions de l'équipe organisatrice de la Biennale des Écritures du Réel. Car le réel s'écrit justement hors des sentiers balisés, cheminant dans une multitude d'espaces, exposant un kaléidoscope de voix et une pluralité de points de vue, dans une volonté de « décloisonnement » qui s'applique autant à la géographie sociale (« Il s'agit de sortir des espaces culturels assignés ») qu'aux « pratiques » (créations partagées entre artistes professionnels et amateurs) ou à « la porosité entre les mondes de l'art, de l'éducation et des sciences humaines ». De fait, si le spectacle vivant est au cœur de la programmation, de nombreuses rencontres et conférences permettront de nourrir notre pensée pendant les trois mois que durera la Biennale et, on l'espère, bien après. Le format biennal et l'exceptionnelle ampleur de la manifestation sonnent d'ailleurs comme un rappel du nécessaire temps long requis par l'éducation par l'art, enjeu central de l'événement — si n'est sa raison d'être. « L'éducation par l'art aide à la conscientisation de soi, à l'expression de soi et à un début de conscience politique. Il faut s'affronter soi pour affronter le monde et l'autre... Et si on veut que ce soit un vecteur de transformation

sociale, il faut du temps, évidemment ! » D'où le choix d'étaler cette programmation pléthorique — 70 propositions et près de « cent voix » à (faire) entendre — sur tout un trimestre, en la divisant en six grandes traversées, aussi bien thématiques que (plus ou moins) chronologiques, que Magda nous aide à défricher, en attendant de les parcourir « en vrai ».

S'ÉCRIRE

Cette première traversée permet de mieux aborder la signification des écritures du réel, « un théâtre engagé, qui s'approche du théâtre documentaire en essayant d'en éviter les écueils possibles (l'essentialisation des discours, le voyeurisme...), et qui tâche de faire émerger des récits de vie multiples qui vont entrer en résonance avec des enjeux contemporains, toujours en travaillant une relation à l'autre. » Les propositions programmées ici s'inscrivent donc dans un va-et-vient permanent entre espace intime et espace politique. À l'instar du spectacle d'ouverture, *Cosmos* de Julie Villeneuve (les 16 & 17/03 à La Cité), qui évoque la relation de l'artiste à... son chien. « Ça permet de questionner notre relation au vivant, notre anthropocentrisme, mais aussi l'amenuisement de nos sens, de notre instinct... Elle livre des morceaux de sa propre vie qui nous permettent un passage vers l'universel. » Dans un tout autre registre, Nadège Prugnard se sert du fado pour interroger les migrations, à commencer par celle de son grand-père, qui a dû quitter le Portugal pour fuir la révolution salazariste. Puissante odyssée poétique et musicale, *Fado dans les veines* conjugue passé et présent pour parler de violence et d'amour, de

déracinement et de fraternité (les 18 & 19/03 au Théâtre Joliette).

TRAVAILLER

Ce fil thématique a pour but de questionner ce que représente le travail, les types de rapports de force qu'il met en jeu, mais aussi — et surtout — d'entendre les luttes des travailleurs. Comme celle de cet agent de sécurité qui s'engage dans la militance que Guillaume Cayet porte au plateau dans *Grès (tentative de sédimentation)*. Le jeune metteur en scène a collecté de nombreux témoignages, notamment auprès des Gilets Jaunes sur les ronds-points, afin de montrer « comment la colère peut se transformer en geste politique. »

Dans une langue « très rythmée, scandée, comme un rythme d'usine », Joseph Ponthus s'est intéressé pour sa part aux intérimaires, et « au réel bien concret de l'homme à qui l'on dit, sans considération, qu'il n'a qu'à traverser la rue pour trouver du travail », comme le résume Julien Pillet, qui fera une lecture du texte à la ligne.

Et parce que, comme le rappelle Magda, « les écritures du réel, c'est aussi l'idée d'aller sur le terrain », une journée entière est prévue pour aller à la rencontre des « Fralib », ces ouvriers qui produisaient le thé Eléphant à Gémenos et qui, après 1336 jours de grève, ont réussi à sauver leur outil de production pour en faire une société coopérative, la Scop-ti, encore debout après huit ans d'indépendance.

DANSER

Voici une traversée bien particulière, puisque les voix à entendre ici n'utilisent pas de mots. Il s'agit donc de « mettre en corps les espaces intimes et de

lutte qui nous constituent », mais aussi de représenter, par la danse, la force du collectif. En témoignent les soirées consacrées au chorégraphe Bouziane Bouteldja à la Friche (les 20 & 21 avril), qui questionnera le mouvement et son/ses intention(s) en deux temps, d'abord via une création partagée avec dix-sept jeunes Marseillais autour de l'émancipation, puis avec son spectacle *Ruptures*, qui explore les motivations des mouvements migratoires de manière « très organique ».

Le chorégraphe Frank Micheletti et sa compagnie Kubilai Khan Investigations investiront eux aussi les plateaux de la Friche pour une soirée en deux temps (le 22 avril), avec le solo dansé *Black Belt* d'Idio Chichava « sur la déconstruction des idées reçues occidentalistes sur l'Afrique », puis *African Soul Power*, une invitation à s'emparer des dancefloors « pour voyager dans les sonorités de la galaxie des musiques électroniques africaines ». Une façon, aussi, de considérer la danse et la fête comme une rencontre de l'autre dans une forme de lâcher-prise collectif.

GRANDIR

« La jeunesse, ça représente 50 % de notre travail ! », affirme Magda avec enthousiasme. Tout au long de l'année, l'équipe de la Cité part en effet à la rencontre des jeunes pour questionner, avec eux, leur(s) réalité(s) via des ateliers.

Depuis 2012, un partenariat privilégié s'est par exemple tissé avec les structures sociales et éducatives du quartier Consolat Mirabeau dans le 15^e arrondissement. Un bon nombre des interprètes de *Danse pour un combat* de Bouziane Bouteldja en sont d'ailleurs issus.

Ventilo

SUR LES PLANCHES 11

FESTIVAL + DE GENRES À KLAP

La metteuse en scène Karine Fourcy travaille également très régulièrement, et depuis de nombreuses années, avec des ados issus de milieux très différents. Pour cette édition de la Biennale, sa troupe livrera, avec *Et les enfants continuèrent de jouer* (quel titre !), une réflexion sur ce que c'est de grandir dans le monde d'aujourd'hui (les 14 & 15 mai à la Friche). C'est justement tout le sujet de cette traversée : faire entendre

d'autres formes artistiques. Ainsi de la lecture dessinée initiée par le scénariste et metteur en scène Vincent Zabus et l'auteur de BD Hippolyte, qui a séjourné deux mois à bord de l'Ocean's Viking (le 4 mai au Cinéma Les Variétés). À quatre mains, ils ont écrit et dessiné une fable sur l'exil, *Les Ombres*, dans laquelle fiction et reportage s'entremêlent pour témoigner du déracinement, « de ce qui nous hante, de ce qu'on ne sera plus, de ce



Cosmo.s de Julie Villeneuve

des voix qui n'ont d'ordinaire pas droit de cité. Magda cite en exemple Adnane, quinze ans, dont la voix s'est révélée avec les ateliers, lui qui n'osait pas parler par manque de confiance.

ACCUEILLIR

Alors que les réfugiés ukrainiens, toujours plus nombreux, commencent à trouver asile en Europe avec l'assentiment, voire l'exhortation, des gouvernements, la question de l'accueil n'en finit plus de se poser. D'autant plus à Marseille, siège de l'association SOS Méditerranée, et alors que la Mare Nostrum est devenue un cimetière marin dans l'indifférence quasi générale. D'autant plus à La Cité, où l'on n'a pas attendu la guerre en Ukraine pour faire de cette question un enjeu majeur, qui se conjugue à la fois au présent et au futur, avec les grandes migrations climatiques à venir : la Banque Mondiale estime que d'ici 2050, 216 millions de personnes seront amenées à quitter leur foyer pour échapper aux catastrophes naturelles.

Les migrations induites par le changement climatique, c'est justement le sujet de la conférence théâtralisée *Le Pas de l'autre*, co-écrite par Michel André (le fondateur de La Cité avec Florence Lloret) et le géopolitologue François Gemme. En plus d'une version en salle tous publics (les 5, 11, 19 et 28/05 à La Cité), le spectacle partira en tournée dans quinze lycées. Cette thématique sera aussi l'occasion pour l'équipe de la Biennale d'ouvrir l'événement à

qu'on a vu disparaître sous nos yeux en chemin »...

BIFURQUER

Cette thématique a pour but de penser le futur, en compagnie d'artistes, de philosophes, d'auteurs et d'autrices qui, « plus que d'interpréter le monde, entreprennent de le transformer. » Barbara Stiegler viendra par exemple développer le concept de « dé-démocratisation » via une critique de la gestion de la crise sanitaire (le 30 mai à l'Espace Julien), tandis que Marielle Macé questionnera l'atomisation des mots, comment ils ont été vidés de leur sens dans la langue néolibérale (le 3 juin à La Cité). De mots, il sera également question avec l'écrivain Alain Damasio, qui fera l'événement le 5 juin avec la *Marche des clameurs*, une déambulation dans la ville tentant de reconstituer la marche insurrectionnelle de son dernier ouvrage, *Les Furtifs*. Accompagné sur un char par les musiciens de Palo Alto et rejoint par une grande partie des participants de la Biennale, il tentera de « re-poétiser l'espace urbain et faire entendre des luttes qui nous meuvent. » Une manifestation à la fois poétique et politique en quelque sorte, à l'image de cette Biennale polymorphe et essentielle.

CYNTHIA CUCCHI

Biennale des Écritures du Réel : du 16/03 au 12/06 à Marseille. Rens. : 04 91 53 95 61 / www.theatrelacite.com/biennale-2022

Boys don't cry

Klap programme du 17 au 26 mars la manifestation + de genres sur le principe des « spectateurices ». Il est question d'un réajustement de l'identité et de ce que désire la nouvelle génération dans son singulier et ses particularités.

Il est loin, le temps du pas compté et du placement des pieds dans une symétrie qui repousse l'ouverture des hanches au-delà du raisonnable. Le danseur est devenu un citoyen avec des revendications légitimes et des exigences sur la question du corps et de sa mise à disposition. Dans une réappropriation permanente, la danse est désormais partie prenante de la

abolir la question du sexe ou en créer un troisième ? On comprend de fait qu'y répondre serait une impasse et que seule la force des propositions est à même de nous transporter dans une expérience inédite ; un voyage où le charme de l'inconnu décloisonne les concepts, la rigidité, le suranné. En invitant la chorégraphe Olivia Granville, Klap prolonge l'histoire d'une



Lilith de Marion Blondeau

transversalité des esthétiques et de la politique des points de vue. La question du genre s'est d'abord invitée avec force dans le synopsis d'un conflit sociétal permanent. Elle a servi d'exutoire aux polémistes, aux conservateurs, à une morale de l'immobilisme qui replacerait la France dans l'histoire de France. Dans l'essai *Gender Trouble*, la philosophe américaine Judith Butler décortique la question du genre en posant le principe d'une féminité qui ne se regarde plus à travers la question du sexe, mais dans des actes répétés et symboliques propres à créer une révolution des habitudes de la pensée. En opérant un glissement vers la scène et les errements de l'interprète, le genre devient un jeu de position et d'attitudes propre à dessiner de nouvelles géométries et des perspectives d'avenir. Simple effet de mode ou mouvement générationnel qui peut déstabiliser tout sur son passage, le genre a trouvé une niche bienveillante dans la maison de la danse qui raffole de la dissonance. Comment matérialiser l'invisibilité d'une pensée, d'une revendication ? Faut-il

danse qui se démultiplie à l'infini. Olivia Granville, c'est une arabesque, la jambe levée dans une hauteur raisonnable, au milieu d'un groupe posé sur le sable d'un voyage exotique. De cette pièce *Necessito* de Dominique Bagouet, il reste le souvenir ému d'une joie de vivre, d'un air de la détente, proche de la paresse et pourtant, tout se tient et s'agence à travers la multiplicité des couleurs, la simplicité des vêtements, la fantaisie des propositions. Dominique Bagouet avait déjà réinventé le genre du danseur, lui redonnant la normalité de la rue et du tout un chacun, comme une invitation à les rejoindre sur scène.

Le genre est une manifestation tout azimut d'une société qui revendique le « je ». Une prise de la parole qui trouve un écho dans sa construction et sa manifestation.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Festival + de genres : du 17 au 26/03 à Klap, Maison pour la Danse (5 avenue Rostand, 3^e). Rens. : www.klelemenis.fr